

Villes du Souss (Maroc): Dynamique et structures du peuplement à l'époque islamique

Towns in the Land of Souss (Morocco):
Dynamics and Structures of Settlement in Islamic Period

Ahmed Oumouss

Parc National du Patrimoine Rupestre,
Ministère de la Culture, (Maroc)

Abstract: The examination of historical and archaeological researches carried out on the history of settlement and occupation of the ground of medieval and pre-modern Morocco, allows to note that the region of Souss remains one of the most important unrecognized areas. To ask about the history and the complexity of the forms of its structures, mainly the question of the urban dynamics and the development of cities is essential for many major reasons: first, Sūs al-'Aqṣā was a so dynamic country that the whole of Morocco was influenced; second, because archaeological research has not yet succeeded in defining the features of the image and nature of medieval and post-medieval settlement structures in the region. Approaching a such theme, for such space and such period, is not without obstacles and difficulties. The absence of chronological landmarks from ancient times, as well as the problematic posed by the borders and toponyms of Sūs al-'Aqṣā and the very limited collection of information reported by historiography, requires, in addition to the extension of investigation methods, the use of different sources of information.

Keywords: Settlement Structures, Urban Dynamics, Cities, Land Use, Souss, Sūs al-'Aqṣā.

Introduction

Aborder le thème des structures de peuplement ayant marquées le Maroc médiéval et post médiéval laisse poser une question centrale: est-il possible de parler de dynamique urbaine, en sa forme la plus spectaculaire qui est la naissance et le développement de villes, dans la région du Souss (Maroc central) alors que l'existence même de ce genre de structures d'occupation du sol dans le monde, en dehors de l'espace des civilisations occidentales, est rendue incertaine par de nombreux chercheurs orientalistes?¹ Une incertitude qui semblerait à prime à bord fondée et réaliste, sachant que cette région du Maroc, mis à part quelques comptoirs sur le littoral, n'a jamais été réellement occupée par les forces étrangères d'origine occidentale, lesquelles ont marqué l'histoire des pays

1. Ahmed Oumouss, "L'urbanisme et la ville en pays de l'islam au regard des auteurs orientalistes," compte rendu de publications sur la ville islamique, inédit.

du contour méditerranéen depuis l'antiquité. Est-il donc possible de parler de structures de peuplement urbain propre à ces territoires "lointains" "marginiaux" ou de "l'au-delà"? Si on suppose une réponse favorable à cette question, quelles en sont les manifestations et les caractéristiques qui ont marquées le pays du Sūs al-'Aqṣā, aussi bien au cours des périodes médiévales qu'au cours des périodes postérieures? Peut-on y aborder le thème de la naissance de la ville, ses normes et les pratiques de son urbanisme, ainsi que les modalités de son évolution? Des interrogations qui méritent un bref détour sur la base d'une compilation des sources écrites, sans pour autant omettre les premiers résultats des rares investigations archéologiques qu'a connu la région.

En fait, l'examen des recherches effectuées sur l'histoire du peuplement du Maroc médiéval permet de constater que la région du Souss reste l'un des domaines les plus méconnus.² Les études qui s'y attachent sont rares et très limitées; même si elles existent, leurs thèmes favoris sont souvent liés aux classiques narrations historiques, aux brèves descriptions ethnographiques et parfois à l'archéologie de sites ou de structures monumentales bien distinctes.³ A l'exception de quelques derniers travaux de recherche, la plupart des études menées se trouvent en marge des nouvelles orientations axées sur l'archéologie des structures du peuplement et les questions inhérentes aux modes d'occupation du sol.⁴ Il est en effet opportun de reposer la question de la dynamique du peuplement dans ces régions largement marginalisées et de s'interroger sur l'histoire et la complexité de ses formes et de ses structures. Deux raisons majeures s'y imposent: d'abord, Sūs al-'Aqṣā était un espace si dynamique que l'ensemble du Maroc en fut influencé (berceau de plus d'un pouvoir, carrefour des routes commerciales nord-sud et de nombreux groupes humains, vieilles traditions d'occupation des lieux qui remontent aux périodes préhistoriques); ensuite, parce que la recherche historico-archéologique n'a pas encore réussi à définir les faits saillants de l'image et de la nature des structures médiévales et post médiévales de la région.

2. Excepté quelques initiatives de recherche concernant Sijilmassa, le Souss tākna (Nūl Lamṭa, Tagāwst Tamdūlt) et Iḡlīz, les régions du centre et du Sud du Maroc sont restées pour longtemps en marge des grands programmes d'investigations archéologiques. Par contre, le Nord (en particulier le Rif, Jbāla, Ghmāra, le bassin de Sabou et la plupart des villes médiévales) était très attractif aux chercheurs archéologues. Les travaux réalisés depuis le début du XX^{ème} siècle reflètent une bonne partie de l'image du peuplement de ces régions.

3. Il s'agit en particulier des travaux de Robert Montagne, Djamila Jacques Meunié, André Adam, Emile Laoust, Pierre Berthier, Colonel Justinard, etc. et récemment des initiatives de chercheurs marocains à savoir: Nait Balk, Farid Nejjari, Brahim Afttach, Abdellah Fili, Jean Pierre Van Staëvel et Ahmed Saleh Ettahiri (voir bibliographie).

4. Largement développées par certaines écoles européennes, ces nouvelles orientations de la recherche tentaient se démarquer de l'archéologie classique. C'est ce que le programme de coopération franco-marocain a essayé de faire en travaillant sur la prospection et l'étude archéologique de certains sites dont Iḡlīz dans la mesure où l'objet d'étude se portait sur l'organisation et la représentation de l'espace, les modes de son articulation, l'occupation du sol, le peuplement et ses structures, la culture matérielle, etc. Ces dernières années, ces thématiques sont devenues de plus en plus un des soucis de l'archéologie médiévale marocaine. Voir publications d'André Bazzana, Jean Michel Poisson, Patrice Cressier, Abdallah Fili, Jean Pierre Van Staëvel et Ahmed Saleh Ettahiri (bibliographie).

En réalité, l'approche d'une telle thématique, pour un tel espace et une telle période, n'est pas à l'abri d'obstacles et de difficultés. L'absence de repères chronologiques des périodes antiques, ainsi que la problématique posée par les frontières et les toponymes du Sūs al-'Aqṣā, au même titre que la récolte très limitée des renseignements rapportés par les sources écrites, imposent, outre la mise en extension des méthodes d'investigation, l'exploitation des différentes autres sources d'information.⁵

1. Problématique du toponyme et des frontières du Sūs al-'Aqṣā

S'il y a une région du Maroc médiéval dont la nomination soulève plus d'une nuance, c'est bien celle du Sūs al-'Aqṣā. En réalité, la valeur étymologique du vocable Sūs n'était pas sujet à de grands débats.⁶ C'était en revanche sur l'étendue du pays et sur ses frontières que les opinions divergent, de telle manière qu'il est difficile de suivre son contenu et le sens qui lui a été réservé. Inconnue par les sources antiques, l'expression Sūs est utilisée pour la première fois par les géographes arabes du Moyen âge. Selon les usages, l'acception du terme a pris des dimensions diverses: ethnique, géographique et historique. La dimension ethnique était pour longtemps associée à la confédération des tribus Jazūla, alors que les dimensions géographiques et historiques étaient soumises aux visions perplexes des premiers chroniqueurs et géographes qui y voulaient voir tantôt un espace dominé par un pouvoir étatique ou communautaire, tantôt un espace géographique délimité par les reliefs et les structures naturelles du centre sud marocain.

A partir du IX^{ème} siècle, l'allusion était faite à la région qui s'étend entre les monts de Daran au Nord (sud du Grand-Atlas) et Nūl Lamṭa au sud.⁷ Après l'instauration du pouvoir Idrisside sur une grande partie du Maroc (de 789 à 985 J.-C.), il était question de la double nomination Sūs al-'Aqṣā (Souss extrême) et Sūs al-'Adnā (Sūs citérieur): Sūs al-'Aqṣā s'appliquait, selon Ibn 'Idhārī, à la vallée du Sūs qui abrite la ville d'Iglī – siège du gouverneur 'Abd 'Allāh ibn

5. C'est à la démarche pluridisciplinaire que revient l'étude des chroniques, biographies, narrations, onomastiques, traités législatifs, droit coutumier, traditions orales, enquêtes ethnographiques, prospection et fouilles archéologiques, etc. Sur ces démarches voir en particulier: *Castrum 4: Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Collection de l'École Française de Rome 105, Collection de la Casa de Velázquez 38 (Rome-Madrid: École Française de Rome, - La Casa de Velázquez, 1992).

6. Deux hypothèses circulent à cet égard, l'une voulait voir dans la signification du vocable "Sūs" un dérivé du verbe "Souss" qui vaut dire en amazigh (*tashalhīt*) "agiter." La seconde en voit l'homonyme consécutif au "Sus" persan dont les caractéristiques naturelles sont identiques à celui marocain.

7. Aḥmad al-Ya'qūbi, *Kitāb al-buldān* (Leyden: E.J. Brill, 1892), 359; Abū al-Qāsim Muḥammad 'Ibn Ḥawqal, *Ṣūrat al-'Arḍ (Configuration de la terre)*, traduction française J. H. Kramers et G. Wiet (Leyden: E.J. Brill, 1938), 61-6; Abū 'Ubayd 'Allāh Al-Bakrī, *Al Masālik wa l-Mamālik* (description de l'Afrique septentrionale), traduction française de W. Mac Guckin de Slane (Paris: éd. Maisonneuve, 1965), 161 et ss. Abū 'Ubayd 'Allāh Al-Bakrī, *Al-Maghrib fī dhikri bilād 'Ifriqiya wa l-Maghrib* (Alger: A. Jourdan, 1911), 160.

’Idrīs – et à tout le massif des deux monts de l’Atlas l’entourant,⁸ tandis que Sūs al-’Adnā avait dû désigner le Maroc du Nord.⁹

Pour Ibn Khaldūn, Sūs al-’Aqṣā renfermait, outre le Sūs d’Ibn ’Idhārī, une partie du pays des tribus Lamṭa et considère Nūl la capitale de toute cette province.¹⁰ Plus tard, avec Léon l’Africain (Ḥasan al-Wazzān), “Sūs” commence au midi du Haut Atlas occidental et s’étend vers le Sud jusqu’aux hautes altitudes de Bānī, contenant, en effet, non seulement la vallée du même nom Sūs, ou triomphaient les “villes” de Tārūdānt, de Tiyyūt et de Tīdsī, mais aussi l’Anti-Atlas occidental, l’Anti-Atlas central et l’ensemble de la côte atlantique qui s’étend jusqu’à oued Nūn.¹¹ Aux temps modernes, le terme d’al-’Aqṣā tomba du Sūs al-’Aqṣā pour ne désigner que la partie sud du Haut Atlas, l’Anti-Atlas et la plaine connue par le même nom.

De ce qui précède, on s’aperçoit qu’entre les toponymes et les territoires désignés, c’est la question des frontières par excellence qui se pose. On a constaté que les délimitations du Sūs al-’Aqṣā s’articulaient autour de déterminants divers et ne prenaient jamais de forme statique: il s’élargissait et se rétrécissait, englobant parfois juste le pays des Jazūla, c’est-à-dire l’Anti-Atlas occidental, et la plaine atlantique, allant parfois au-delà vers le pays des Lamṭa, aux confins du désert; cela prouve les mouvements qui devaient toucher, outre les modes de représentations de l’espace, l’ampleur et la nature des structures du peuplement de la région à l’époque médiévale et pré-moderne.

2. Fondements historiques

Si l’histoire antique du Souss nous échappe, c’est bien à cause de l’absence de renseignements historiographiques.¹² Cet éclipse qui allait persister durant

8. Abū Al-’Abbās Ibn ’Idhārī, *Al-bayān al-mughrib fī akhbār al-’Andalus wa l-Maghrib*, annoté par S.J. Colin et L. Provençal (Bayrūt: Dār al-thaqāfa, 1980).

9. Parfois dans son ensemble avec Tanger pour capitale et parfois juste la zone entre le fleuve de Bouregreg et la montagne de Daran (Haut-Atlas). La notion de “Sūs al-Adnā” fut bientôt remplacée par celle du Gharb et de Tāmsna.

10. ’Abd al-Raḥmān Ibn Khaldūn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l’Afrique septentrionale*, traduction française de W. Mac Guckin de Slane, vol. II (Paris: Paul Geuthner, 1924), 217. Bien des géographes parlent de Nūl Lamṭa comme étant une ville du Sūs al-’Aqṣā même si certains lui imposent le caractère de ville-limite ou ville-frontière. (Majhūl, *Kitāb al-istibṣār fī ’ajā’ib al-amṣār*, nashr wa ta’līq Sa’d Zaghlūl ’Abd al-Ḥamīd (Al-’Iskandariyya: Kulliyat al-’ādāb, 1958), 213; Al-Ya’qūbi, *Kitāb al-buldān*, 225). Ibn khaldūn quant à lui la décrit comme étant l’importante “capitale de la province “de Sūs al-’Aqṣā” et les provinces voisines,” Ibn khaldūn, *Histoire des Berbères*, vol. I, 115; vol. II, 280. Tombée en ruine depuis le bas moyen âge, le site semble situé aux alentours des actuels *Asrīr* et *Tighmart*, non loin de la ville de Guelmim.

11. Léon l’Africain, *Description de l’Afrique*, traduction française par A. Epaulard (Paris: Adrien-Maisonneuve, 1980), 2 vol.

12. L’histoire antique de cette contrée est presque quasiment inconnue, historiens et voyageurs n’y font allusion que de passage, en parlant des tribus locales (Gétules, Autololes, Baniuraes, etc.) qui vivaient du pastoralisme dans les montagnes de l’Anti-Atlas et qui sillonnaient le long du littoral atlantique. Ces auteurs racontent que certaines parmi ces tribus auraient eu des échanges et des transactions commerciales avec les trafiquants phéniciens dans le port de Massa et dans celui de

les siècles transitoires, dits "siècles obscurs," semble régner même après l'introduction de l'islam dans le pays vers 117h./735 J.-C. Les informations véhiculées par les sources historiques arabes sur cette période sont éparpillées, stéréotypées et ne reflètent pas les origines et les modalités d'occupation de la région.¹³ Il s'avère néanmoins que son histoire médiévale était mêlée à celle des dynasties qui se sont établies sur le Maroc, mais aussi au passé des communautés locales qui restaient souvent à l'égard des pouvoirs étatiques.

Après la mort d'Idrīs II en 213 h./828 J.-C., son fils 'Abd 'Allāh siégea dans la ville d'Igī et prit le commandement du centre sud marocain. Ce dernier est devenu plus tard l'un des premiers objectifs de l'expansion almoravide. En 478 h./1085 J.-C. alors que Yūsuf ibn Tāshafīn poursuivait la conquête du Maroc, l'ensemble du Souss était soumis à son pouvoir, grâce au contentement des tribus et des populations autochtones (Jazūla et Lamṭa). Presque un siècle plus tard, Sūs al-'Aqṣā sera l'une des provinces les plus importantes de l'empire almohade. Sa conquête en 535 h./1140 J.-C., ne fut pas facile devant la résistance farouche des Almoravides, soutenus par leurs alliés des Jazūla. Au règne d'Al-Murtaḍā (646-665h./1248-1266 J.-C.), alors que le pouvoir almohade entra dans sa phase de régression, le rebelle 'Alī ibn Yidr déclara la révolution en 651h./1253 J.-C. et proclama la naissance de son petit royaume. Son initiative n'a été toutefois qu'éphémère puisque 'Abū Dabbūs parvint en 665 h./1267 J.-C. à s'emparer des sites où il se fortifiait: Tīzakht (ou Tizght) et Tiwinwīn.¹⁴ Après la chute des Almohades, des phases profondément troublées ont marqué l'histoire du centre et du Sud marocain. La région du Souss se maintint tant bien que mal aussi bien sous l'autorité mérinide (1358-1465 J.-C.) que sous celle des Wattasides (1420-1554 J.-C.); des territoires entiers et plusieurs établissements échappèrent à leur influence: Tārūdānt, Tiyyūt, Tidsī et d'autres centres sont devenus presque indépendants, tandis que les plaines sont tombées sous le contrôle des arabes Ma'qīl. La fin du XV^{ème} siècle sera marquée par l'apparition des Portugais sur les côtes atlantiques. Les ports de Agādīr Ighīr (Fūntī) et de Massa seront pris successivement en 875 h./1470 J.-C. et en 903 h./1497 J.-C. Les tribus locales, ayant été secouées par cet événement se sont soulevées en masse derrière le sâadien 'Abū 'Abd 'Allāh Muḥammad al-Qā'im al-Sa'dī; c'est à partir de la zawiya de Tidsī, devenue la principale base de la guerre sainte (Jihād) dans la

Mogador qui se trouve un peu au nord. Cf. Robert Montagne, "Une tribu berbère du Sud marocain: Massat," *Hespéris* IV (1924): 363. Plus tard, lorsque les Romains dominaient le Nord du Maroc (33 av. J.-C.-476 J.-C.), les mêmes tribus gravitaient toujours aux alentours des vallées et des fleuves tout en défendant leur autonomie. Jean Desanges, *Recherches sur l'activité des méditerranéens aux confins de l'Afrique* (Rome: École Française de Rome, 1978), 135.

13. La région du Souss n'était pas à l'écart du pouvoir des califes d'Orient qui assuraient la collecte de tributs, souvent intolérables, par l'intermédiaire de délégués nommés spécialement pour accomplir cette tâche. Les chroniqueurs affirment que cela a provoqué la révolte des autochtones et l'apparition du phénomène des "khawārij" dans la région.

14. Muḥammad al-Manūnī, "Imārat Banī Yidr bī Sūs," *Dirāsāt: Majallat Kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al-'insāniyya bi Agādīr* 1 (1987): 27-34.

région, qu'elles réussirent à les pousser définitivement des terres du Souss en 1541 J.-C.¹⁵

3. Dynamique du peuplement

Les fondements historiques susmentionnés montrent que de nombreuses conditions se sont réunies pour amener Sūs al-'Aqṣā, au cours du Moyen âge, à devenir un véritable carrefour ethnique où ont été fusionnés états sociaux et faits économiques multiples. Outre sa situation géographique privilégiée, les avantages physiques et naturels dont il bénéficiait, on relève le rôle historique de trait d'union qu'il assumait entre les populations berbères et arabes, les sédentaires et les nomades et bien évidemment entre le Sahara et le reste du Maroc.

Sans se tourner vers le fond des âges, on constate selon les sources que les premiers éléments du peuplement du Sūs médiéval apparaissent à partir du IX^{ème} siècle.¹⁶ Géographes et historiens parlent d'une masse homogène de tribus sédentaires berbères qui s'y est fixée, particulièrement dans l'Anti-Atlas occidental, et qui formait le groupe le plus important des tribus Ṣanhāja; il s'agit de la confédération des Jazūla qui aurait développé tout un système de structures socio-économiques, leurs ayant permis de façonner un modèle d'autonomie tribale, duquel s'en sont servis les premiers Almoravides dans leur expansion.¹⁷

Dès le début du XII^{ème} siècle, on sent planer sur la région la menace de l'arrivée des nomades arabes: les Banū Ḥassān et les Shbānāt des Ma'qil envahissant le bassin du Sūs et le pays des Lamṭa, notamment sous le règne des Almohades 'Abd al-Mūmn (1130 h./1163 J.-C.), de Ya'qūb al-Manṣūr (1184 h./1199 J.-C.) et sous celui de leur rebelle 'Alī ibn Yidr qui a fait appel à plusieurs de leurs troupes dans la stratégie de renforcer sa principauté. L'introduction de ces nouveaux groupes humains a provoqué des changements radicaux dans le substrat ethnique du pays et dans l'organisation de l'espace, au contact avec les tribus locales des Jazūla: vallées, terres fertiles, sources d'eau, routes, centres commerciaux et des agglomérations urbaines sont devenus théâtre de conflits, aussi bien entre les pouvoirs centraux et les tribaux qu'entre ces dernières et les envahisseurs arabes.¹⁸

15. Henri Terrasse, *Histoire du Maroc: des origines à l'établissement du Protectorat français*, vol. II (Casablanca: Atlantides, 1949-1950), 160.

16. Les géographes latins affirment dès le premier siècle J.-C. que les territoires du sud du *limes* romain étaient occupés par les tribus berbères des Gétules, des Autololes et des Baniuraes. Des rapprochements basés sur l'étude de l'onomastique permettront la définition des relations qui liaient ces dernières aux tribus médiévales des Jazūla et des Waltīta.

17. Ibn khaldūn, *Histoire des Berbères*, 217; Majhūl, *Kitāb al-istibṣār*, 212.

18. Al-Manūnī, "Imārat Banī Yidr." L'invasion des Arabes Ma'qil du Sūs, surtout vers 1269 et 1270 J.-C. a favorisé beaucoup de troubles desquelles il ne sortirait qu'à la fin du XVI^{ème} siècle. Parmi leurs conséquences, la destruction de la ville de Tārūdānt à plusieurs reprises, l'enlèvement des terres et des centres commerciaux et l'établissement d'une nouvelle géographie humaine.

Par ailleurs, la dégradation de la paix avec l'apparition des conquérants portugais sur la scène régionale a été à l'origine de beaucoup de mutations qui ont touché les structures de peuplement du Sūs al-'Aqṣā. Les populations autochtones, menées à se réfugier dans l'Anti-Atlas occidental et dans ses proches confins, se sont reconstituées en groupements communautaires, rassemblés dans des espaces tribaux à forte densité d'habitat villageois fortifié (clans de tribus). De leur côté, les groupes arabes qui gravitaient le littoral ont repris les routes désertiques vers le pays des Lamṭa.¹⁹ La réimplantation dans les plaines n'aura lieu qu'après la déclaration en force du pouvoir sâadien et avoir chassé les chrétiens des côtes vers la fin du XVI^{ème} siècle. Ainsi, on assistera durant toute l'époque moderne à un déferlement massif des populations des montagnes vers les plaines, le phénomène historique qui a caractérisé le Maroc moderne et qui est connu par "la poussée montagnarde vers les plaines atlantiques."²⁰

4. Structures de peuplement dites urbaines ou "villes"

Comme il est relaté dans la documentation historiographique et attesté par les observations sur de nombreux sites archéologiques, le centre sud marocain a connu le développement de plusieurs établissements, qualifiés de "villes," qui avaient joué des rôles sociaux, économiques, défensifs et religieux importants. De retour aux sources géographiques, on constate que les auteurs insistent sur la description des itinéraires qui reliaient ces établissements urbains, tout en accordant quelques notes à leurs faits socio-économiques, comme lieux de pouvoir, de production ou d'échanges commerciaux. Le nombre des établissements énumérés atteste le degré auquel est arrivée "l'urbanité" dans cette partie du Maroc médiéval et montre que c'était un des domaines où l'ancienneté d'occupation et de peuplement revêt une importance fondamentale.²¹ L'énumération ci-dessous dévoile une réalité jusqu'alors inaperçue, celle d'une organisation structurée en groupements d'habitats médiévaux plus importante

19. Remonter l'Anti-Atlas pour s'organiser en groupements d'habitat fortifié semble identique, au moins au point de vue formel, au phénomène d'*Incastellamento* de l'Europe médiévale. Sur celui-ci voir Pierre Toubert, *Les structures du Latium médiéval (le Latium méridional et la Sabine du IX^{ème} siècle à la fin du XII^{ème} siècle)* (Rome: École Française de Rome, 1973).

20. Avec ces poussées montagnardes vers les plaines à la recherche de conditions de vie plus propices, l'habitat commençait à se mettre progressivement en relâche, sa grande reliance se produirait aux temps modernes. Il convient, d'ailleurs, de signaler que l'examen de la toponymie et de l'anthroponymie permettront aisément de saisir les relations de parentés et d'interdépendances entre l'Anti-Atlas occidental et les plaines avoisinantes, et cela mettra en valeur le problème de la démographie historique du Sus. Le recueil tardif d'Ibrāhīm Al-Ḥassānī, *Dīwān qabā'il Sūs*. ('Umar 'Āfā, "Dīwān qabā'il Sūs fī 'ahd al-sulṭān Aḥmad al-Manṣūr al-ḍahabī, li mu'allifih 'Ibrāhīm Ibn 'Alī al-Ḥasanī," *Dirāsāt: Majallat Kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al-'insāniyya bi Agadīr* 1 (1987): 85-120), est d'une grande importance à cet égard pour mesurer l'ampleur des populations et leur organisation à partir du XVI^{ème} siècle.

21. Al-Bakrī, *Al masālik*, 161 et ss; Muḥammad ibn Muḥammad al-sharīf Abū 'Abd Allāh al-'Idrīsī, *Nuzhat al-mushṭāq fī 'ikhtirāq al-'āfāq*, texte arabe extrait du 'Kitāb Nuzhat al-Muchṭāq fī Ikhtirāq al-Afāq', d'après l'édition de Leyde [1866], par R. Dozy et J. de Goeje; publié par Henri Peres, Bibliothèque de l'institut d'études supérieures islamiques d'Alger 10 (Alger: La maison des livres, 1950), 69.

que celle des siècles postérieurs. Malheureusement, beaucoup sont les centres qui ont disparu à jamais, ne laissant que quelques vestiges, si ce n'est parfois un toponyme ou un simple souvenir de tradition orale.

Māssa: Māssa est l'un des plus anciens centres du Sūs al-'Aqṣā qui est reconnu dès l'antiquité.²² Au Moyen âge, à partir du XI^{ème} siècle, Māssa apparaît en tant que centre religieux et commercial très important, plus qu'une ville au sens d'un paysage urbain homogène aux composantes bien distinctes. Au témoignage d'Al-Bakrī, c'était un ribāṭ "très fréquenté où se tient une foire qui réunit beaucoup de monde" et un port pour l'ensemble du Sūs al-'Aqṣā.²³ Pour Al-Ya'qūbī "Māssa est une bourgade au bord de la mer. On y transporte des marchandises et on y trouve la mosquée dite de Bahlūl et un couvent militaire (*ribāṭ*) au bord de la mer. C'est là près de la mosquée de Bahlūl que viennent mouiller ces navires cousus, fabriqués à Ubūlla qui voguent jusqu'en Chine."²⁴

Entre le XII^{ème} et le XIV^{ème} siècle Māssa est rarement cité par les sources, mais il ne doit rien perdre de son importance puisque à partir du XV^{ème} siècle il figure parmi les comptoirs portuaires utilisés par les Portugais. Léon l'Africain, témoin du XVI^{ème} siècle, le décrit comme étant constitué de trois agglomérations et d'un centre religieux (*ribāṭ*) au bord de la mer: "Messa se compose de trois petites villes à environ un mille les unes des autres, qui ont été bâties par les anciens Africains sur le littoral de l'océan au pied de la pointe qui constitue le commencement de l'Atlas. Ces villes sont entourées de murailles en briques crues. Le grand fleuve Souss passe entre elles.²⁵ On traverse le fleuve à gué en été, mais on ne peut le franchir en hiver que dans de petites barques qui ne sont pas appropriées à un pareil service. Ces petites villes sont situées dans un bois, lequel n'est pas un bois quelconque, mais une palmeraie qui constitue des propriétés de rapport pour les habitants (...). Les gens de Messa sont tous des agriculteurs qui labourent leurs terres lors des crues du fleuve (...). Le bétail est rare. Sur le bord de la mer en dehors de Messa, existe un temple qui est l'objet d'une grande vénération. Plusieurs historiens disent que c'est de ce temple que sortira le pontife juste prophétisé par Mohamed.²⁶ Les solives de ce temple sont toutes en côtes de baleines et il arrive souvent que la mer, quand elle est agitée, rejette sur la plage plusieurs baleines mortes (...)."²⁷

Au XVI^{ème}, avec le royaume de Tazrūwālt, Māssa est devenu un des points de départ des caravanes qui font le trafic saharien.

22. Reconnu par les auteurs antiques comme Polybe et Pline l'ancien sous le nom de Mastat, de flumen Masatat (fleuve de Māssa) et des Masata (les populations de Massa).

23. Al-Bakrī, *Al masālik*, 306.

24. Al-Ya'qūbī, *Kitāb al-buldān*, 359.

25. Léon l'Africain ne fait pas distinction entre oued Souss et Oued Massa; la même erreur est commise par l'auteur d'al-Istibṣār. Les trois agglomérations désignées par l'auteur seraient celles d'Aghbalū, d'Agadir n Sūk et de Tasnūlt.

26. Il s'agit de la mosquée déjà mentionnée par al-Ya'qūbī (fin IX^{ème} siècle) sous le nom de Bahlūl.

27. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, 87-8.

’Iglī: Comme il est transcrit par les sources (’Iglī, ’Ijlī ou ’Iglīn), ce centre était la capitale du Sūs al-’Aqṣā au XI^{ème} et au XII^{ème} siècle.²⁸ Toutefois, ses origines remonteraient à dates plus lointaines par preuve du rôle politique et économique de la ville qui s’affirma déjà au IX^{ème} siècle comme résidence et cité princière du souverain idrisside ‘Abd ’Allāh et comme plaque tournante du commerce caravanier et transaharien. Ibn Ḥawqal semble en faire allusion sous le nom de “madīnat Sūs.”²⁹ Al-Bakrī et l’auteur anonyme d’al’Istibṣār voulaient y voir “Qā’idat bilād al-Sūs” qui veut dire “la base du Sūs.” Sa situation sur la rive de l’oued qui portait le même nom lui a permis de disposer de beaucoup de richesses agricoles comme la canne à sucre et minérales comme le cuivre. Al-Bakrī affirme: “Du territoire des Banī Maghous, on met une journée pour se rendre à ’Iglī, capitale de la province de Souss. Dans cette ville, qui est située sur une grande rivière, il y a beaucoup de fruits et de canne à sucre, dont le produit s’exporte dans tous les pays du Maghreb. Sur les bords du fleuve dont nous venons de parler, on trouve une série de lieux de marché, qui se prolonge jusqu’à l’océan environnant. L’honneur d’avoir fait construire le canal qui fournit de l’eau à la ville de Souss et d’avoir colonisé les bords de cette rivière est attribué à Abd ar-Rahman ben Marwan, frère de Mohammed al-Gadī.”³⁰ Plus loin dans sa description, l’auteur ajoute que ’Iglī est une “grande ville” qui renferme une mosquée de vendredi “masjid jāmi’,” quelques bazars et caravansérails.³¹ Mis à part son rôle de pôle d’affirmation de courants idéologiques comme les chiïtes et les malikites entre le IX^{ème} et le XI^{ème} siècle, ’Iglī n’est que rarement signalé aux temps des Almoravides et des Almohades. A partir du XIII^{ème} siècle, elle s’éclipsera et sera supplantée par de nouveaux centres urbains comme Tārūdānt.

Tārūdānt: Tārūdānt est une ville dont l’importance est due à sa situation stratégique, entre le Haut Atlas et l’Anti-Atlas, dans une plaine fertile et riche à proximité de l’oued Souss.³² Toutefois, la question de l’origine de la ville n’a pas encore de réponse explicite. A juger des seules informations des sources historiographiques arabes, elle n’est pas anciennement connue comme le centre d’Iglī. Dans plusieurs cas elle n’est pas expressément indiquée et elle est souvent placée dans le contexte plus vaste du Sūs al-’Aqṣā, c’est pourquoi qu’on lui

28. Gardant le même toponyme, le site présumé de l’ancienne ville d’Iglī se situe, de nos jours, à une trentaine de kilomètres à l’est de la ville de Tārūdānt.

29. ’Ibn Ḥawqal, *Ṣūrat al-’Arḍ*, 91.

30. Al-Bakrī, *Al masālik*, 305-6.

31. Ibid.

32. Aujourd’hui, Tārūdānt est le seul parmi les établissements urbains du Moyen âge à avoir échappé à la destruction. La médina actuelle, ainsi que ses périmètres (en particulier le centre historique de frija qui semble être le premier noyau d’habitat sur les lieux avant même l’édification de Tārūdānt) renferment plusieurs mystères archéologiques dont l’étude contribuera au dévoilement de certaines étapes de l’histoire médiévale de la région.

attribue le nom de Ḥāḍirat Sūs (la ville du Sūs).³³ Selon al-ʿIḍrīsī, Tārūdānt était formée d'une multitude de bourgades au peuplement continu.³⁴ ʿIbn Saʿīd al-Gharnāfī rapporte, tout en précisant l'antiquité de la ville, la légende qui attribue sa fondation au peuple de Goliath.³⁵ Ibn Khaldūn, quant à lui, considère la ville comme l'une des étapes conquises par ʿUqba lors de ses conquêtes en occident musulman.³⁶

En effet, l'importance historique de Tārūdānt a été confirmée dans les récits relatifs aux conquêtes des Almoravides et des Almohades. L'avènement des Almoravides au milieu du X^{ème} siècle va conforter l'importance politique et militaire de la ville. Elle devint un siège et une étape importante de l'expansion vers le Nord du Maroc.³⁷ Pour cela, elle fut dotée d'une enceinte servant de contrôle et des fins d'assujettissement des tribus.³⁸ Au XII^{ème} siècle, avec les Almohades, la ville conserve toujours son rôle politique et militaire en tant que citadelle ou place forte (*ḥiṣn*) et capitale administrative de la région. Le chroniqueur ʿIbn ʿIdhārī souligne le rôle stratégique de la ville pour dominer la vallée du Souss, surtout avec ʿAbū Dabbūs, le dernier calife almohade qui a mené une expédition contre la rébellion des Banī Yidḍr en 665 h./1267 J.-C.³⁹

Dès le XIII^{ème} siècle, elle devint la capitale régionale où résidaient les gouverneurs représentant aussi bien les Mérinides, les Banī Yidḍr que les Sāadiens. Léon l'Africain qui viendra par la suite affirma que la fondation de la ville était par les anciens africains. Il remarqua son état un peu déplorable qui ne convient pas à son histoire comme grande ville et glorieuse, à cause de ses habitants qui ont largement régressé. Il affirme: "Tarodant est une grande ville bâtie par les anciens africains. Elle fait environ 3000 feux. Elle est un peu de quatre milles au sud de l'Atlas et à 35 milles à l'Est de Teijeit."⁴⁰ Cette ville est, par ses ressources et ses coutumes, semblable à celles dont nous venons de parler, mais elle est moins peuplée. Elle est moins policée parce qu'au temps où la famille mérinide

33. Ibn Saʿīd al-Gharnāfī, *Kitāb al-Jughrāfiya*, taḥqīq Ismāʿīl al-ʿArabī (Al-Jazāʿir: Dīwān al-Maṭbūʿāt al-Jazāʿiriyya, 1982); ʿAbd al-wāḥid ibn ʿAlī at-tamīmī Al-Murrākushī, *Al-muʿjib fī talkhīṣi akhbārī al-maghrib*. ḍabaṭahu wa ṣahhahahu wa ʿallaqa ʿalā ḥawāshīh wa anshāa muqaddimatahu Muḥammad Saʿīd al-ʿaryān wa Muḥammad al-ʿarabī al-ʿalamī (Ad-dār al-bayḍāʾ: Dār al-Kitāb, 1978).

34. Al-ʿIḍrīsī, *Nuzhat al-mushtāq*, 69-71.

35. Ibn Saʿīd al-Gharnāfī, "Kitāb al-Badī," in *Extraits inédits relatifs au Maghreb (Géographie et Histoire)*, traduits de l'arabe et annotés par E. Fagnan (Alger: Jules Carbonel, 1924), 18-9.

36. Ibn Khaldūn, *Histoire des Berbères*, vol.II, 212.

37. Ibn abī Zarʿ, *Al-anīs al-muṭrib bi rawḍi al-qirṭās fī akhbār mulūk al-Maghrib wa tārīkhi madīnati Fās* (Al-ribāṭ: Dār al-Manṣūr li al-ṭibāʿa wa al-wirāqa, 1972).

38. Vincent Lagardère se demande si la ville était à l'emplacement actuel et s'il s'agissait déjà d'une véritable ville. Vincent Lagardère, *Les Almoravides jusqu'au règne de Yūsūf ibn Tāshafīn (1039-1106)* (Paris: l'Harmattan, 1991).

39. Ibn ʿIdhārī, *Al-bayān al-mughrib fī akhbār al-Andalus wa al-Maghrib, qism al-muwahḥidīn*, taḥqīq Muḥammad ʿIbrāhīm al-kattānī, Muḥammad ibn Tāwīt, Muḥammad Znībr wa ʿabd al-qādir zmāma (Al-dār al-bayḍāʾ-Bayrūt: Dār al-thaqāfa-Dār al-gharb al-ʿislāmī, 1985).

40. La ville de Tārūdānt est en réalité à une vingtaine de kilomètres au Nord-Ouest de Tiyyūt, soit 12 milles.

régna à Fez, elle régna aussi au Souss et Tarodant fut la résidence du lieutenant du roi. C'est pourquoi on y voit jusqu'à nos jours une forteresse ruinée qui fut construite par ces rois. Mais depuis que cette dynastie a disparu, cette ville est revenue à la liberté... Il y a beaucoup d'artisans. Tarodant est gouvernée par les gentilshommes dont quatre ensembles prennent successivement le pouvoir qu'ils ne conservent pas plus de six mois (...).⁴¹ "De nos jours cette ville s'est révoltée contre les Arabes et s'est soumise au prince Chérif en l'an 920 (1514 J.-C.)."⁴²

La ville a connu son apogée au XVI^{ème} siècle sous l'influence de Muḥammad al-Mahdī al-Shaykh, en fonction de lieutenant, qui en a fait sa capitale et une base pour ses offensives contre les Portugais installés à Agādīr Ighīr (Fūntī). Il rénova la ville, y édifia la grande mosquée, une madrasa, ainsi qu'une casbah vers 935h./1528 J.-C. Aussi lui donna-t-il son nom, qui s'appela désormais Muḥammadiyya. La ville devenait ainsi un centre caravanier important, célèbre par la qualité de ses marchandises comme le sucre, le coton, le riz (...).⁴³

Le nom de Tārūdānt apparaît de nouveau après la disparition des Saadiens. Au XVII^{ème} siècle, la ville se trouve sous domination de la principauté de Tāzarwālt, ce qui a poussé les sultans alaouites à la prendre comme cible lors des expéditions menées dans le Sud, déjà par le sultān Mūlāy Ismā'īl en 1687. Par la suite, elle s'est repliée sur elle-même derrière ses remparts jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

'Ansā: Située en amont de la vallée du Souss, à la jonction du Haut Atlas et de l'Anti-Atlas, 'Ansā est considérée comme étant la ville oubliée du Souss.⁴⁴ Malgré la grande confusion qui règne sur les événements qu'a connus la ville, son histoire est liée aux événements politiques survenus lorsque les Almohades ont entamé leur expansion du pays du Souss.⁴⁵ Elle est citée par Ibn Khaldūn sous la forme diminutive de Tansāst, comme étant une forteresse dans laquelle s'est

41. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, 91; Muḥammad al-Mūkhtār al-Sūsī, va plus loin et considère que la ville a été fondée à l'époque romaine. Muḥammad al-Mūkhtār al-Sūsī, *Khilāl Jazīla*, vol. 4 (Tīṭwān: Al-Maṭba'a al-Mahdiya, 1959).

42. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, 92.

43. C'est au moment même du règne de Muḥammad Al-Shaykh que la ville de Tārūdānt eut les mêmes aspects politiques, culturels et humains que les villes de Fès et Marrakech: on y trouve un khalifa, le Qādī al-Jamā'a et le muftī du territoire du Souss. v. Mohammed Hajji, *L'activité intellectuelle au Maroc à l'époque sa'dide*, vol. I (Rabat: Dār el-Maghrib, 1977), 461.

44. Jean-Pierre Van Staëvel et Abdallah Fili, "Centres de Pouvoir dans le Souss (Maroc) entre le IX^e et le XIII^e siècle: un premier inventaire d'après les textes et l'archéologie," in *Centres de pouvoir et organisation de l'espace*, Actes du X^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (Caen, 25-28 mai 2009), réunis par Claude Briand-Ponsart (Caen: Presses Universitaires de Caen, 2014), 127. Le double examen des sources, de la toponymie et des trouvailles archéologiques ont permis de localiser le site à la sortie du centre d'Awlūz en direction de Ouarzazate, l'ancienne route menant vers la cité médiévale de Sijilmassa. Van Staëvel et Fili, "Centres de Pouvoir," 131.

45. Evariste Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade* (Paris: Paul Geuthner, 1928), ar. 76, trad. 122-23; 'Abd alwāḥid Al-Murrākushī, *Al-mu'jib fi talkhīs akhbār al-Maghrib*, annoté par Ḥ. al-Manṣūr, (Beyrouth: 1998), ar. 308.

réfugié et s'est mis en défense le rebelle 'Alī ibn Yiddr.⁴⁶ Bien qu'elle est rendue célèbre par son arrière-pays fertile et par l'abondance de ses récoltes, Al-'Abdārī, lors de son voyage en a donné une description en 788 h./1386 J.-C comme étant une agglomération délaissée et agonisante après une période glorieuse d'une grande ville du Haut Sūs al-'Aqṣā.⁴⁷

Zgūndar: A l'égard de Tamdūlt, Zgūndar est rendue célèbre essentiellement durant le XII^{ème} et le XIII^{ème} siècle en tant que cité minière par sa mine d'argent et par son rôle commercial. Al-Murrākushī raconte qu' "Après Marrakech, qui est la dernière des villes grandes et connues du Maghreb, il n'y en a plus qui aient de la réputation et de la prospérité, sauf quelques petites villes du Souss al-Aqsa, entre autres (...) Zgoundar qui est habitée par les mineurs occupés à extraire l'argent d'une mine voisine."⁴⁸ Ibn 'Abī Zar' précise, quant à lui, que "En 578 h., l'émir des Musulmans (Yousouf bn Abd al-Moumn ben Ali) sortit du Maroc pour faire construire le château de Zgoundar (Iskander), qui fut bâti sur l'endroit où les mines paraissent."⁴⁹

En effet, les textes ne s'accordent pas sur le rôle et la taille de Zgūndar: entre cité et forteresse, l'image et la taille de l'agglomération reste perplexe en se limitant aux seuls écrits historiques. Ce qui est sûre est sa situation dans les hauteurs de l'Anti-Atlas et que l'histoire du site s'est caractérisée par des troubles incessants engendrés par la lutte sur l'exploitation de la mine durant toute la période du haut moyen âge.

Alkust ou Lkst: La ville de Lkst ou Alkust est apparue au milieu du XII^{ème} siècle comme étant la capitale des Jazūla dont le territoire d'occupation englobe du sud du Grand-Atlas jusqu'au pays de Draa. Au XIII^{ème} siècle, elle se retrouve, selon le témoignage d'Al-Murrākushī, parmi les quatre grandes villes du Sūs al-'Aqṣā. Après l'éclipse de la ville, le terme d'Alkst est cité par Léon l'Africain sous une autre forme: "Hankisa" par laquelle l'auteur désigne les monts de l'Anti Atlas occidental. On ne connaît rien sur l'organisation de la ville. Le site ou demeure la ville n'est pas attesté jusqu'à présent; on pense la localiser à côté de l'amont de l'oued Māssa dans l'Anti-Atlas occidental et dont les lieux portent un toponyme tout proche: Jbel Alkast.⁵⁰

46. Mohamed Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Age* (Paris: Maisonneuve et Larose, 1986), 246; Ibn khaldūn, *Histoire des Berbères*, vol.II, 276.

47. 'Abū 'abd 'Allāh Muḥammad ibn Muḥammad Al-'abdarī, *Al-Riḥla al-Maghribiyya*, taḥqīq Muḥammad al-Fāsī (Al-ribāt: Jāmi'at Muḥammad al-Khāmis-Wizārat al-dawla al-mukallafa bi al-shu'ūn al-thaqāfiya, 1968), 7-8.

48. Al-Murrākushī, *Al-mu'jib*, 309.

49. Ibn abī Zar', *Al-anīs al-muṭrib*, 177.

50. Djamilia Jacques Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, vol. II (Paris: Librairie Klincksieck, 1982), 372. Selon certaines hypothèses, le site serait englouti sous le barrage Yūsūf ibn Tāshāfīn, ce qui ne laisse pas de chance pour examiner s'il peut s'agir de la ville métropole des Jazūla. Une agglomération ancienne et désertée contiguë à ce dernier gardait un toponyme tout proche: Tankīst, ce qui incite à mener des investigations archéologiques sur les lieux.

Tiyyūt: Tiyyūt n'est apparue que vers la fin du Moyen âge comme étant une bourgade riche et fertile. Plus tard, elle devint un important centre et la résidence estivale des souverains sâadiens. Son nom prend plusieurs formes dans les sources historiques: Teijeut chez Léon l'Africain, Teceut et Texeit chez Marmol et l'auteur anonyme du manuscrit de Santa-Cruz. Selon Léon l'Africain: "Teijeut est une grande ville, ancienne bâtie par les Africains dans une très belle plaine. Elle est divisée en trois parties, chacune à une distance d'un mille environ de l'autre, et qui forme un triangle. Elle fait en tout 1000 feux. A côté d'elle passe le fleuve Souss (...). On prépare dans la ville de Teijeut le beau cordouan qu'on appelle maroquin en Italie. On vend ces peaux six ducats la douzaine et à Fez huit ducats."⁵¹ Selon le même auteur, la ville semble abriter une grande mosquée "Au milieu de Teijeut existe un temple spacieux qu'on appelle le grand temple, à l'intérieur duquel on a fait passer une branche de la rivière (...). Chacune des trois parties de la ville a un chef et ces trois chefs réunis la gouvernent, mais leur magistrature ne dure pas plus de trois mois (...). Il existe dans cette ville des juges et des prêtres, mais qui ne sont obéis qu'en matière religieuse."

"Il y beaucoup d'artisans juifs à Teijeut qui ne sont soumis à aucun tribut; ils sont simplement tenus à faire quelques petits présents aux gentilshommes."⁵²

Tīdsī: c'était une base religieuse et un centre commercial très important à partir duquel le pouvoir Sâadien a pu organiser ses forces contre les conquérants portugais et orienter ses conquêtes vers le nord du Maroc.⁵³ Le prince Muḥammad al-Qā'im bi 'Amr 'Allāh la choisit comme résidence jusqu'au moment où il la quitta pour Afūghāl, dans le pays des Ḥāhā. Cité pour la première fois par Léon l'Africain comme étant une grande ville fondée par les africains à 4000 foyers. L'auteur rapporte d'importantes informations sur la cité comme étant un ancien centre commercial et une base religieuse très importante du début du XVI^{ème} siècle. Il affirme: "Tīdsī est une grande ville qui fait 4000 feux. Elle a été bâtie par les Africains à 30 milles à l'Est de Taroudant, à 60 milles de la mer et à 20 milles de l'Atlas."⁵⁴ Le pays est productif et fertile. Il y pousse quantité de céréales, de canne à sucre et d'indigo. On y trouve des gens qui font du commerce avec le pays des noirs. La population demeure en paix et les hommes sont civils et honnêtes. Ils se gouvernent en république: le pouvoir y est aux mains de six personnes tirées au sort et que l'on remplace tous les seize mois." Il ajoute "A

51. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, 89-90. En réalité oued Souss passe à 15 Km au nord de Tiyyūt.

52. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, 90-1.

53. Le lieu de départ des Saadiens à Dra portait le même nom; Muḥammad Ḥandāyn, "Tīdsī," in *Ma'lamat al-Maghrib*, vol. VIII (Al-ribāṭ: Al-Jam'iyya al-Maghribiyya li al-tālīf wa al-tarjama wa al-nashr, 1995), 2660; Muḥammad al-Ṣaghīr al-'Ifṛānī, *Nuzhat al-ḥādī bi akhbār mulūk al-qarn al-ḥādī, Histoire de la dynastie Sâadienne au Maroc (1511-1670)*, trad. O. Houdas (Paris: Ernest Leroux, 1883).

54. Tīdsī est en réalité à environ 14 milles, 22 Km au sud-Ouest de Tārūdānt, à 30 milles, 48 Km de la mer et à environ 20 milles, 32 Km de l'Atlas.

côté de la ville, le fleuve Souss passe à 3 milles de distance.⁵⁵ Il y a dans cette ville beaucoup d'ouvriers juifs, tels qu'orfèvres, forgerons, etc... Il y existe un temple bien pourvu de prêtres et d'employés. Des juges et des professeurs de droit sont payés par la commune. On tient un marché le samedi, où se réunissent Arabes, paysans et montagnards. Tīdsī s'est donné en l'an 920⁵⁶ au chérif qui y a établi sa chancellerie."⁵⁷

D'après ce texte, la ville renferme plusieurs établissements et abrite de nombreuses activités commerciales et agricoles.

Tīdsī continue de jouer son rôle culturel et religieux durant toute la période des Saadiens. Ce rôle a largement régressé au temps des Alaouites même si ces derniers continuent d'envoyer des dahirs de respect pour les chérifs de la localité.⁵⁸

Agādīr 'Ighīr (Fūntī): Situé sur un point stratégique au nord de l'embouchure de l'oued Souss, Agādīr 'Ighīr (Fūntī) est rendu célèbre en tant que comptoir d'échanges commerciaux, surtout après son occupation par les Portugais en 1470 J.-C.⁵⁹ Ces derniers l'ont nommé Santa Cruz d'Aguer et l'ont utilisé comme base de départ pour la conquête des territoires continentaux du Souss. Après, il est assiégé par les Saadiens qui y ont construit une forteresse (*casbah*). Il est, en effet, leur place forte et le centre commercial qui allait susciter l'attention des Européens. De ce fait le sultan alaouite Sīdī Muḥammad ibn 'Abd 'Allāh décida de construire la ville d'Essaouira (Mogador) pour échapper aux menaces de ces derniers. Le séisme de 1960 l'a presque quasiment détruite; une partie de la muraille et des vestiges archéologiques sont encore visibles sur la colline surnommée Agādīr 'ūfla.

Tiznīt: Tiznīt est considéré comme étant le dernier centre urbain ayant été conçu sur le modèle des villes du Maroc médiéval. En l'absence d'indications des sources médiévales, il est difficile de reconstituer la genèse et l'histoire de la ville.⁶⁰ Néanmoins, tous les textes s'accordent sur la relation des premières installations de groupements humains ('Id-Talḥa, Ayt-Muḥammad, 'Id-'Ugfa et Id Zakrī), avec la présence de l'eau ('Īn Zarqa ou source bleue) et que pendant longtemps des rivalités opposèrent ces groupes avant que 'Alī Būdmī' a parvint à instaurer la paix dans la région. Le sultan alaouite Moulay al-Ḥassan (1836-1894), en quête d'instaurer son pouvoir et de contrecarrer les notables de Tazarwālt (Ḥusayn 'Uhāshm) ainsi que les établissements commerciaux européens sur les côtes, entreprit une expédition dans la région en 1882 et décida d'ériger les

55. En réalité oued Souss passe à 13 milles, 20 Km au Nord de Tīdsī.

56. 1514 J.-C.

57. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, 93.

58. Située à 35 km au sud ouest de Tārūdānt et à 6 Km au sud d'Awlād Tāyima, à la lisière de la plaine et de l'Anti-Atlas, Tīdsī se trouve, de nos jours, ensevelie sous l'agglomération villageoise d'Um-Jrīd.

59. Le cap au Nord de l'embouchure de l'oued Souss est connu par plus d'une vingtaine de nominations parmi lesquelles: Fūntī, Cap-Gir, Santa cruz d'Aguer, Agadir, Gutergussem etc.

60. Le nom de Tiznit en tant qu'agglomération urbaine ne figure pas dans les sources médiévales.

quatre villages en centre urbain sous l'appellation de Tiznīt. Pour ce faire, une muraille de 6 km et la maison du *Makhzen* furent construites; de même que d'autres nouvelles constructions comme une caserne, des fondouks, des maisons des officiers, le palais du gouverneur, une mosquée, un mellah...⁶¹ Une troisième phase ayant marqué l'évolution urbaine de la ville débuta avec l'avènement du protectorat français. Cette période est marquée par l'aménagement de camps militaires *intra-muros*, d'une piste d'atterrissage aux abords de Bāb 'Aglū et la création d'un centre administratif à l'intérieur de la médina. Par la suite, cette dernière a fait l'objet d'instauration d'une servitude *non aedificandi extra-muros* selon le modèle instauré par Lyautey dans les centres urbains historiques, faisant séparation entre les tissus anciens et les nouvelles villes.

5. Remarques sur la naissance et le développement des villes dans le Souss d'après les textes

Au regard des renseignements historiographiques présentés plus haut, on constate que quelconques interprétations sur les structures de peuplement de la région du Souss, remontant aussi bien à la période médiévale qu'aux périodes qui lui sont postérieures, doivent prendre en considération les contextes politiques et les opportunités économiques qui étaient derrière (apparition de mouvements politiques et/ou religieux, présence de ressources naturelles, émergence de routes commerciales, etc...).⁶² En effet, les groupements tribaux autochtones, les Jazūla en l'occurrence, comme les différents pouvoirs dynastiques ayant gouverné la région ont joué des rôles décisifs dans les transformations du milieu social et la continuité de peuplement, et par conséquent le développement de centres dites urbains, comme bien évidemment des structures à caractère défensif, agricole, minier, commercial et autres. Néanmoins, de nombreuses questions se posent quant à la conception, à la morphologie et à l'ampleur de ces structures. Les réponses nous font certes défaut, vu l'apport très limité des sources écrites, mais cela n'empêche de dégager quelques premières remarques dont le développement sera effectué au cours de la progression de la recherche. Les conclusions présentées ici ambitionnent d'approcher le sujet de la ville et à engager la discussion sur le sujet, mais constituent également la preuve qu'il faut recourir à l'archéologie pour approfondir le sujet.

5.1. Nomenclature et morphologie

Parmi les termes utilisés par les géographes et les historiens ayant évoqué le thème de la ville dans le Souss et qui sont explicitement considérés comme des centres urbains ceux de: *madīna* (ville), *qā'ida* (base). Le tableau ci-dessus

61. Jacques Guibert, "l'histoire d'une ville: Tiznit" (Mémoire pour l'obtention du diplôme de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales: sociologie: Paris, EHESS, 1979), 70 et s.

62. Critères et conditions logiques mis en examen par d'autres chercheurs sur le thème de l'urbanisation comme James L. Boone, J. Emlen Myers & Charles L. Redman, "Acheological and Historical Approaches to Complex Societies: The Islamic States of Medieval Morocco," *American Anthropologist* 92 (3) (1990): 631.

fait état des établissements recensés, de même que les qualificatifs qui leur sont attribués par les auteurs (Tableau 1):

Établissement	Nature de la mention	Auteur
Māssa	<i>Ribāṭ</i> <i>Madīna</i>	Al-Ya' qūbī
'Iglī	<i>Madīna</i> <i>Qā'idat bilād al-Sūs</i>	Al-Bakrī Al-Istibṣār
Tārūdānt	<i>Madīna</i> <i>Qarya kabīra</i> (grosse bourgade) <i>Qā'idat bilād al-Sūs</i>	Al-Bakrī Al-Istibṣār Ibn 'Idhārī
'Ansā/Tansāst	Forteresse <i>Madīna kabīra</i> (grande ville)	Ibn Khaldūn Al-'Abdarī
Lkst/Alkust	<i>Madīna</i>	Al-Murrākushī
Tiyyūt	Grande ville	Al-Wazzān (Léon l'Africain)
Zgundar	Cité minière <i>Ḥisn</i> (Forteresse)	Al-Murrākushī Ibn 'Abī Zar'
Tidsī	Grande ville <i>Zawiya</i>	Al-Wazzān (Léon l'Africain)
Guartguessem Agadir	Bourgade (<i>Balda</i>)	Al-Wazzān (Léon l'Africain)

Tableau 1: Nomenclature des principaux établissements dits urbains du Souss dans l'histoire arabe.

Loin d'apporter des réponses fiables, l'examen des renseignements historiographiques afférents aux données de ce tableau débouche sur plusieurs autres questions en relation avec la forme, la taille et la morphologie des centres susmentionnés et qui sont dignes d'être débattues:

- La première question est de savoir comment l'urbanisation en général se manifeste-t-elle? Est-ce la présence systématique d'éléments comme l'enceinte, la grande mosquée, le marché, voire l'existence d'aménagements collectifs? ou la densification du tissu urbain? Le fait qu'un établissement soit considéré comme ville (*madīna*) est suffisant pour permettre d'affiner ce type de critères d'analyse. Des éléments architecturaux explicitement évoqués par les sources comme des aménagements montrent que certains établissements constituent bien des centres pleinement urbains ('Iglī, Tārūdānt) et que d'autres seraient plutôt de grandes forteresses (Tiwinwīn, 'Ansā, Tīzakht). Cependant, il y a parmi les chercheurs ceux qui considèrent que ces conditions ne suffisent pas et que les meilleurs critères de définition restent sociaux et institutionnels.⁶³

63. Patrice Cressier, "Urbanisation, arabisation, islamisation au Maroc du Nord: remarques depuis l'archéologie," in *Peuplement et arabisation au Maghreb, Dialectologie et Histoire* (Madrid-Saragosse: Casa de Velázquez, Universidad de Zaragoza, 1998), 27.

- La deuxième question est celle de savoir s'il existait des structures de peuplement hors des centres urbains et, si tel est bien le cas, quelles en étaient les caractères (localisation, nature du bâti, organisation spatiale, hiérarchisation sociale)? et quelles liens entretenaient-elles avec l'espace environnant et avec les communautés tribales?

- Une troisième question serait celle du rôle des pouvoirs centraux et des tribus, berbères comme arabes, dans ce phénomène du peuplement du Sūs al-'Aqṣā. On peut tenter de préciser la formulation de cette question en soulignant certains aspects spécifiques comme les mentions textuelles de villes dont le toponyme se confond avec le nom d'une tribu (Māssa) et les mentions de tribus qui donneront plus tard leur nom à une ville (Lamṭa).

En effet, l'émergence de la ville au Sūs al-'Aqṣā adopte plus d'une formule: par exemple l'émanation de la volonté d'un prince, sans que ne soit évoqué le rôle des populations locales (bien que tardif, le cas de Tiznīt répondrait à ce schéma ou d'un groupe tribal). Les textes laissent entendre d'autres formules: celles de la transformation d'un ribat ou d'une forteresse en ville ('Iglī), ainsi que le regroupement de villages (Māssa).

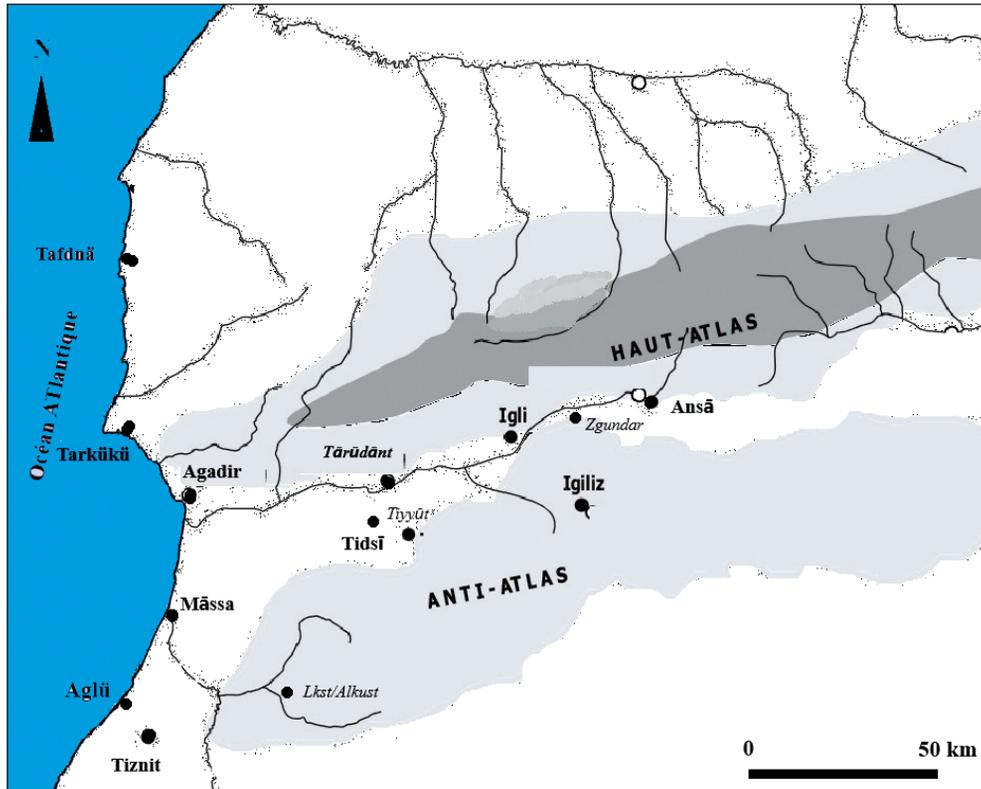
Effectivement, parmi les problématiques au niveau de l'histoire et de l'archéologie de la ville aussi bien dans la région qui nous concerne que dans l'ensemble du Maroc, il y a la définition du type de l'habitat en termes de morphologie et d'organisation urbaine. D'après l'image dégagée des sources sur l'ensemble des centres et des localités décrites, on se rend compte que l'habitat d'une grande partie des villes au pays du Souss s'organisait sous forme d'agglomérations de moyennes dimensions, juxtaposées les unes contre les autres, avec un urbanisme de type saharien, sous forme de petits groupements. Cela est valable aussi bien pour la cité primitive de Tārūdant que pour les agglomérations qui composaient Māssa – le cas d'ailleurs de celles situées dans la zone limitrophe sud de Nūl Lamṭa et de Tagāwst.⁶⁴ Ce fait est justifié par les contraintes naturelles ayant dominé ces zones pré-sahariennes, mais surtout par l'organisation clanique du peuplement (à l'image du centre pré saharien de Sijilmassa). Malgré cette organisation en chapelets de noyaux urbains et cet urbanisme éclaté, on constate que les principaux éléments fondamentaux de la ville y sont présents: muraille ou forteresse, mosquée, marché, corporations artisanales, etc.

5.2. Implantation et fonctions

Les zones privilégiées dans la région du Souss pour l'érection des établissements urbains sont celles des terres lointaines de l'océan atlantique, généralement au piedmont de l'Anti-Atlas occidental et dans les hautes vallées de l'oued Souss ('Iglī/Tārūdānt/Tiyyūt/Tidsī/Zgundar) ou de l'oued Māssa (Alkust),

64. Ibn Sa'īd est le premier à avoir souligné l'existence de Tagāwst à l'est de Nūl Lamṭa, tout en la qualifiant de capitale des Jazūla, Ibn Sa'īd al-Gharnāfi, *Kitāb al-Juḡhrāfiya*, 113. La ville de Tagāwst est aujourd'hui anéantie, son site se trouve au sud ouest de la ville de Guelmim.

permettant la croissance de structures de peuplement à caractères urbains, au moins à partir du Moyen âge. On peut parler donc de villes continentales par excellence. Les établissements côtiers, quant à eux, étaient conçus pour des raisons de trafic ou de défense (*Ribāṭ* et port de Māssa, Agādīr Ighīr ou Fūntī), (Carte 1).



Carte 1: Implantation des principaux centres urbains historiques du Souss

Les villes continentales étaient soit des villes marchés ou de production, souvent prisées par les chefs du pouvoir étatique ou communautaire pour ériger leur siège (étapes du commerce transsaharien et capitale régionale comme 'Iglī, Tārūdānt, Tidsī, Nūl Lamṭa un peu vers le sud de la région du Souss au pays des Lamṭa et plus tard Tiznīt); soit des centres communautaires (Alkust), soit encore des ateliers de production et d'exploitation (Zgundar).

Les établissements côtiers, situés sur la côte de l'océan atlantique ou parfois non loin de la côte, étaient généralement des forts religieux (*ribāṭ-zāwiya et/ou ribāṭ-madrassa*) et non pas de vraies centres urbains comme ceux des villes dites continentales, mais qui assuraient des fonctions au service de ces dernières. Ils sont généralement conçus pour l'enseignement de la tradition islamique et l'apprentissage du coran, soit pour la défense et la lutte contre les envahisseurs étrangers; c'est le cas de Ribāṭ Māssa, Ribāṭ Aglū et du comptoir d'Agādīr Ighīr. Parfois, durant des moments biens définis des premiers siècles post médiévaux,

ces établissements jouaient en même temps le rôle de forts religieux et de ports pour le trafic maritime (Māssa, Agādīr Ighīr). La même observation est valable d'ailleurs pour les ports ou les comptoirs portuaires érigés un peu vers le nord du Souss, en particulier ceux d'Amgdūl (Essaouira), de Tafdnā et de Tarkūkū. Si l'on reprend les termes utilisés par les auteurs arabes pour définir le port "marsā," on s'aperçoit que celui-ci constituait un complexe formé de plusieurs endroits: de mouillage, de chargement et de déchargement, de construction et de réparation. Les textes rapportent qu'ils étaient avant tout des mouillages abrités dans des baies ou des estuaires. Le long du littoral atlantique de la région du Souss sont indiqués des endroits comme étant des mouillages, servant d'étapes de rupture de charges, sans toutefois que l'on y trouve mentionnée la présence d'une cité. Ainsi, au XI^{ème} siècle, Al-Bakrī, qualifie Amgdūl-Mogador de "port de la province du Souss." Les sources occidentales tardives ont insisté souvent sur les échanges commerciaux maritimes auxquels se livraient les ports atlantiques du "Sūs al-Aqṣa," au Moyen Âge, de même que les ports dites caravaniers ou sahariens (Nūl Lamṭa, Tagāwst et autres).

Au regard des renseignements des textes de l'historiographie consultés et au vu des sites choisis pour la fondation des villes continentales et des autres établissements sur les côtes, on peut distinguer les villes en tant que centres de pouvoir, étant donné que les fonctions qui leur sont attachées répondaient aux circonstances de contrôle et d'exploitation des territoires, et les villes en tant que centres d'échanges commerciaux et de production. La plupart des villes médiévales du centre sud du Maroc étaient des villes marchés (Sijilmāssa, Tamdūlt, Nūl Lamṭa). Au Sūs al-'Aqṣā, 'Iglī, Tārūdānt, Tīdsī comme d'ailleurs Tiyyūt et 'Iligh assuraient, outre la fonction de centre des gouvernements ou de mouvements contestataires de pouvoir, le rôle d'étapes d'échanges commerciaux, comme d'ailleurs des lieux de trafic et de mise en marché des marchandises et des récoltes venues des contrées limitrophes. Leur réputation était associée aux rôles importants des routes commerciales nord sud, avant que ces dernières soient reculées, à cause du détournement du commerce transsaharien vers l'océan.

5.3. Jalons chronologiques

L'apparition des premières villes dans le Sūs al-'Aqṣā est souvent attribuée aux événements historiques déjà évoqués, bien que certains auteurs tardifs évoquent la destruction de Tamdūlt wa 'Aqqā comme étant le moment déclencheur.⁶⁵ En effet, de nombreuses indications permettent de tracer quelques jalons du schéma de l'évolution et de la croissance de la plupart des centres urbains de cette région: d'abord c'est la fondation d'un noyau au haut moyen âge, ensuite le maintien d'un rôle de point d'échanges commerciaux entre le X^{ème}

65. Muḥammad al-Mukhtār al-Sūsī, *Al-'Ilghiyāt*, (Al-dār al-bayḍā': Maṭba'at al-najāh al-Jadīda, 1963), 166-69; Le Colonel Justinard, *Un petit royaume berbère: le Tazerwoualt* (Paris: G.-P. Maisonneuve-M. Besson; DL, 1954), 180-86; Jacques Meunié, *Le Maroc saharien*, vol. I, 77.

et le XI^{ème} siècles, un développement et un étouffement progressif entre le XII^{ème} et le XIV^{ème} siècle et enfin un abandon à la fin du XV^{ème} et au début du XVI^{ème} siècle.

A ce titre, Al-Bakrī ne fait pas de distinction entre les sites, comme le fera plus tard Léon l’Africain, suivant leur origine de fondation. Une seule expression se répète le long de la description d’Al-Bakrī: “ville antique” ou bâtie par “les anciens africains.” De sa part, et afin d’indiquer l’origine de chaque ville, Léon l’Africain a utilisé les formules représentant une indication chronologique relative à la date de fondation et le qualificatif sur l’origine du peuple qui l’a construite. Parmi les caractéristiques des villes du Sud celle relative à la date de nombreuses localités et cités qui n’a pas été précisée. L’auteur ne s’intéressait pas uniquement à la date de fondation, mais aussi à l’identité de ceux qui sont supposés être leurs bâtisseurs, en l’occurrence les africains, par lequel l’auteur désigne les Berbères, (Tableau 2).

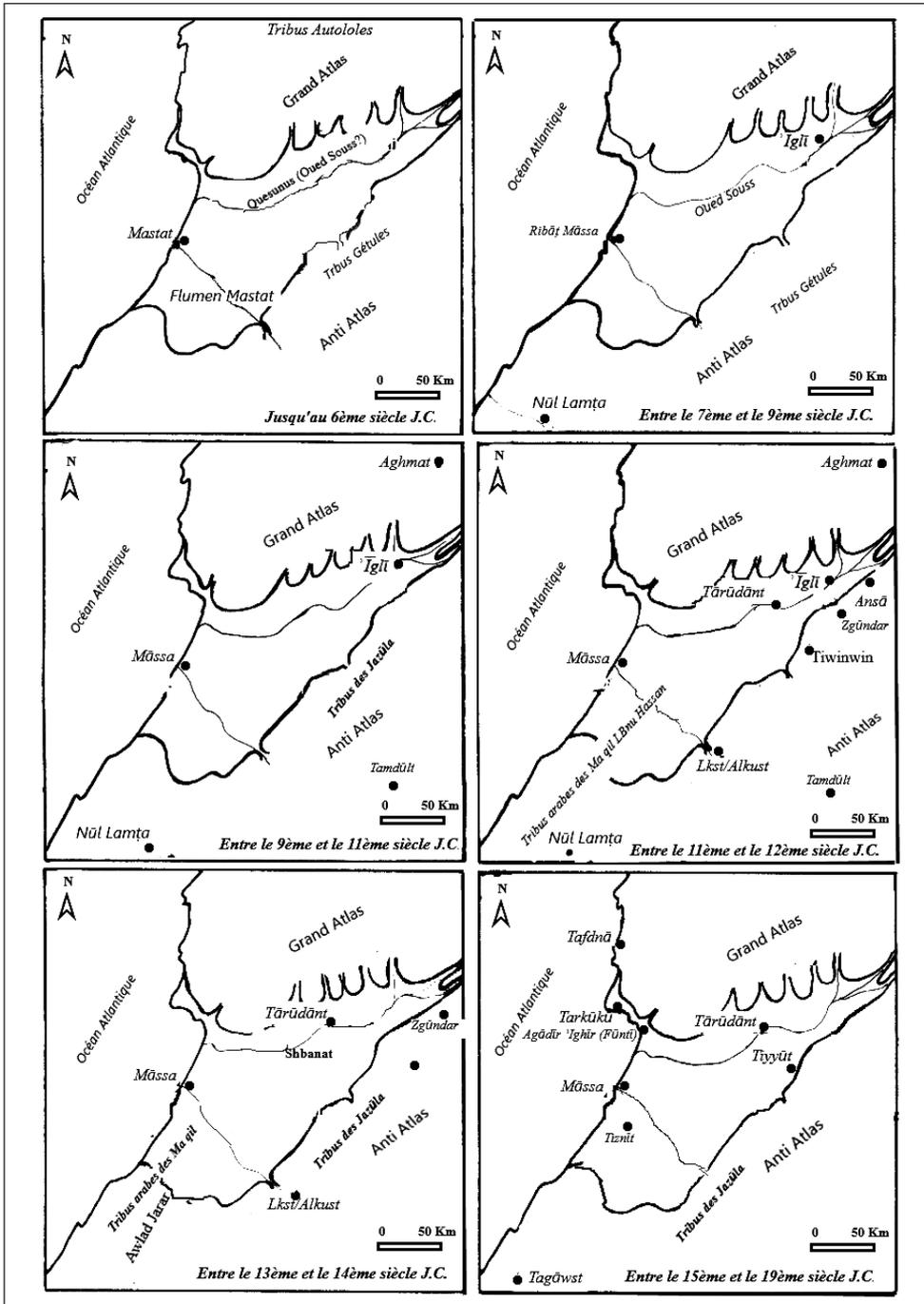
Villes dites anciennes ou bâties par les anciens africains	Māssa - Tiyyūt - Tārūdānt
Villes dites modernes, bâties par les africains	Tīdsī
Localités/forteresse dont l’origine n’a pas été précisée	Gartguessem (Agadīr ’Ighīr)

Tableau 2: L’origine des localités et des villes du Sūs al-’Aqṣā d’après Léon l’Africain.

La première question qui se pose en examinant ces appellations est: Que faut-il comprendre des expressions “villes anciennes” ou “bâtie par les anciens africains”? La notion de l’ancienneté ici évoque une chronologie relative de ces établissements dont les dates remonteraient à l’antiquité ou du moins de la période d’après la conquête arabe. On apprend d’après les premières sources écrites arabes que, d’une part, les centres de Māssa et de Tārūdānt par exemple sont connus par leur antiquité, d’autre part, l’apparition des foyers urbains qualifiés de modernes se situerait aux alentours de l’époque médiévale. On sait que les centres d’Iglī, de Tārūdānt, d’Alkust et de Māssa existaient depuis le haut moyen âge, ceux de Tīdsī et de Tiyyūt ne remontent qu’au début du XV^{ème} siècle.

L’historique des établissements urbains médiévaux de la région du Souss a montré qu’entre l’éclat et le déclin entraient en jeu de nombreux facteurs, entre autres ceux relatifs au changement d’équilibre socio-politique entre les différents groupes comme cela s’est produit avec le déplacement du centre principal entre ’Iglī et Tārūdānt, ou plus tard entre Agādīr et Mogador par une décision du pouvoir central, en raison du rôle décisif du commerce,⁶⁶ (Cartes 2).

66. La même chose s’est produite auparavant entre Nūl-Lamṭa et Tagāwst aux confins sud de pays du Souss.



Cartes 2: Evolution des villes et du paysage ethnique au Souss durant la période islamique.

6. Les arrière-pays des villes, quelles réalités?

Si l'examen des sources nous a révélé l'un des plus importants aspects structurants le peuplement du Sūs al-'Aqṣā au Moyen âge, à savoir le triomphe

de nombreux établissements que l'on peut qualifier de "villes," il ne permet pas, cependant, de persuader toutes les réalités qui définissent l'histoire et les modalités de l'occupation des arrières pays, non plus la nature des relations qui devraient lier ces derniers aux différents centres urbains. La reconstitution des réalités archéologiques et naturellement historiques des espaces ruraux demeure, en effet, très délicate.

Rares sont, en effet, les établissements des arrières pays qui sont mentionnés; néanmoins, les brèves descriptions des sources montrent que les territoires extra-urbains étaient très peuplés. Ils sont contrôlés parallèlement par les pouvoirs centraux, surtout les zones limitrophes aux villes, et par les communautés locales qui dominaient de grands espaces. De part ces renseignements textuels on constate que l'organisation macro-spatiale du Souss semble orientée par la domination et le contrôle d'au moins quatre éléments stratégiques: les sources d'eau et les richesses naturelles (terres fertiles, minerais, etc.), les routes du trafic saharien et enfin les points défensifs. Le pays semble, en effet, réparti en trois zones principales.

6.1. Zones d'exploitation et de production

Les zones d'exploitation et de production du Sūs al-'Aqṣā coïncident avec les terres fertiles des deux vallées du Souss et de Māssa, ainsi qu'avec les exploitations minières des monts de l'Anti-Atlas. Aux banlieues des agglomérations et des centres d'Iglī, de Tārūdānt, de Māssa, de Zgundar et plus tard de Tiyyūt et de Tīdsī, ainsi que dans les espaces tribaux, sont établis des terroirs, des exploitations agricoles, des champs cultivés et des lieux de production qui ont fait du Sūs al-'Aqṣā un des plus riches pays du Maroc médiéval. Les géographes arabes, comme Ibn Ḥawqal, Al-'Idrīsī et les deux auteurs d'Al-'Istibṣār enregistrent le stade d'évolution de ce domaine en nous rappelant l'excellence de ses différentes richesses agricoles et minières (cuivre, argent, canne à sucre, sésame, dattes, noix, légumes, olives, blé, maïs, etc.), précisant qu'il n'y a dans le Maghreb aucune région plus riche et plus pourvue de produits précieux comme le Sūs al-'Aqṣā, cela grâce à "l'aisance de ses habitants, à ses richesses agricoles et à son rôle commercial;" on y fabrique du sucre, des étoffes, des vêtements de valeur, etc.⁶⁷

Parmi ces zones figurent aussi les chantiers d'exploitations minières, ouverts dans les monts de l'Anti-Atlas. Tout au cours du Moyen âge, les productions minérales de la région ont alimenté le commerce transsaharien et ont fait surgir plusieurs ateliers monétaires (Tārūdānt, Nūl-Lamṭa).

6.2. Zones d'habitat extra-urbain

Les géographes arabes présentent Sūs al-'Aqṣā comme un pays très peuplé. Outre les structures urbaines, on relève des zones d'habitat villageois qui

67. Ibn Ḥawqal, *Ṣūrat al-Ard*, 89-90; Majhūl, *Kitāb al-istibṣār*, 211-13.

correspondent principalement au milieu Anti-Atlasique. Le rôle stratégique de ce dernier était à l'origine du développement de groupements d'habitat, émanant d'une ancienne sédentarisation, et qui ont connu un essor considérable à l'époque médiévale. Al-Bakrī et Al-'Idrīsī rapportent que le pays contenait plusieurs villages, confirmant l'idée du "caractère villageois, dense et continu" reproduite dans *Kitāb al-'Istibṣār*.⁶⁸

En fait, l'apparition de plus d'une force et de pouvoirs, voulant se réserver le commandement des territoires et le rassemblement des tribus pour fonder des confédérations (ex. Jazūla), capables d'assurer la défense de leurs biens, a eu un effet sur la dynamique de l'habitat, d'où la multiplication de groupements fortifiés et le développement d'un ensemble de systèmes pour la délimitation, la protection et la défense (forteresses, villages fortifiés, greniers collectifs, lieux de culte, *madrassa*, *zāwiya*).⁶⁹

Plus tard, ces montagnes très peuplées ne suffirent plus à la nourriture de leurs habitants, ce qui a dû être à l'origine de nombreuses poussées migratoires vers les zones de production et les terrains de parcours. Ce phénomène s'est accentué à partir de la fin du XV^{ème} siècle, après le repli militaire des Portugais dans les côtes et les plaines voisines et à la suite de la sclérose économique provoquée par la péjoration climatique dans l'Anti-Atlas. Ces faits ont largement contribué à l'extension des zones du bâti vers les plaines de l'atlantique et à la production des systèmes de l'habitat (plaine du Sūs).

6.3. Frontières et zones de contact

Dites aussi zones frontales, c'était des milieux intermédiaires qui séparaient les villes des campagnes et qui faisaient transition entre les plaines et les montagnes, ou tout simplement limitaient les territoires tribaux de ceux des pouvoirs centraux. Si elles ne sont pas utilisées comme des terrains de parcours par les tribus qui s'adonnaient au nomadisme et à la transhumance, surtout après l'entrée des Ma'qil à partir du XII^{ème} siècle, ces zones abritaient les étapes d'échanges commerciaux et les lieux de transit des marchandises et des esclaves en direction des marchés maghrébins et sahariens, dont les lignes intermédiaires formaient les itinéraires reliant le Nord du Sud. La route commerciale séparant

68. Al-Bakrī, *Al masālik*, 161 et ss.; Majhūl, *Kitāb al-istibṣār*, 211-13.

69. Parmi les exemples très célèbres dans l'histoire médiévale de la région des forteresses (*Huṣūn*) de Tiwinwīn et d'Igīlīz. Tiwinwīn n'apparaît dans l'historiographie qu'en même temps que les Almohades vers le début du XII^{ème} siècle. La fondation et l'occupation de ce fort aurait pu remonter à une époque plus ancienne, en raison de l'intérêt de sa situation dans une zone stratégique et de ses avantages défensifs. Al-'Idrīsī en a parlé lorsqu'il a signalé les conflits entre les malikites et les chiites, disant que les premiers dominaient Tārūdānt et que les second étaient présent à Tiwinwīn. Les chiites s'y sont réfugiés avant que les Almoravides ne s'emparent de Tārūdānt. Plus tard, ces derniers l'ont pris comme point de lutte contre les Almohades qui ont dû également faire face au rebelle Ali ibn Yidr qui s'y est réfugié. Toutefois, on ne connaît pas exactement la date où s'est éteint le rôle de cette forteresse. En tous cas, elle n'est plus signalée par les textes à partir de la fin du XIII^{ème} siècle. L'emplacement de ce fort n'est pas très loin de la ville de Tārūdānt.

'Iglī de Nūl Lamṭa via Tārūdānt et Alkust coïncidait avec la ligne frontalière séparant l'Anti-Atlas, siège des tribus berbères, de la plaine atlantique parcourue par les transhumants et les nomades arabes des Banū ḥassān.

Conclusion

Etudier les structures du peuplement médiéval du Sūs al-'Aqṣā, c'est d'abord se pencher sur les textes et les sources susceptibles de refléter l'image de ces structures, leur typologie, ainsi que les modes d'organisation et d'occupation des territoires en général. En effet, il convient de préciser, au terme de cet essai d'interprétation des données historiographiques, que les auteurs ne s'accordent pas sur l'ensemble des centres urbains du Souss. Outre les établissements cités, on y intègre parfois les grandes métropoles subdésertiques de Nūl Lamṭa et de Tagāwst, célèbres par leur rôle de plaques tournantes de commerce transsaharien à l'époque médiévale. Les premières remarques qui s'imposent en projetant la présente énumération sur un schéma évolutif de la région à l'époque médiévale sont les suivantes:

- Premièrement, les zones privilégiées pour l'occupation sont celles des terres lointaines de l'océan atlantique, c'est-à-dire l'Anti-Atlas occidental et les hautes vallées de l'oued Souss ('Iglī/Tārūdānt/Tiyyūt/Tīdsī/Zgundar) et de l'oued Māssa (Alkust); cela explique l'ancienne sédentarisation qui s'est fixée dans ces lieux et qui a permis la croissance de structures de peuplement à caractère urbain, au moins à partir du Moyen âge;

- Deuxièmement, les villes sont établies dans des régions continentales par excellence, loin des côtes souvent attaquées par des conquérants étrangers;

- Troisièmement les fonctions attachées à ces centres répondent aux circonstances de contrôle et d'exploitation des territoires. En tant qu'établissements côtiers, ou situés non loin de la côte, c'étaient des forts religieux conçus pour la défense (*ribāṭ*, *zāwiya*, *casbah*), parfois des ports pour le trafic maritime (Māssa, Tīdsī, Fūntī). En tant que villes continentales, ayant pour fonctions premières l'organisation de marchés et la réception des trafiquants, c'était souvent là que les chefs du pouvoir étatique ou communautaire établissaient leur siège (étapes du commerce transsaharien et capitale régionale comme 'Iglī et Tārūdānt). Enfin, ils étaient également considérés comme centres urbains communautaires (Alkust), ateliers de production et d'exploitation (Zgundar).

Mis à part ces données historiographiques, les auteurs, géographes comme historiens, ne donnent pas d'informations sur les systèmes de fonctionnalité interne et sur l'organisation spatiale et structurelle de ces établissements, d'où la problématique de la définition de la morphologie de l'habitat, de la trame urbaine, du système viaire, entre autres. Par ailleurs, l'étude des sources laisse entendre un faible impact des centres urbains sur leur environnement. On considère en général comme une des caractéristiques de l'organisation sociale

des tribus l'existence de greniers fortifiés collectifs dits ' *Igūdar*, présents de façon récurrente dans les zones sud-atlasiques. En fait, dans l'état actuel de nos connaissances, il ne semble pas que l'on soit en mesure d'apporter des réponses certaines sans le concours d'investigation archéologiques, seules aptes à fournir l'information devant le silence des sources. Les investigations archéologiques viendront compléter les renseignements collectés.⁷⁰

Bibliographie

- ʿĀfā, ʿUmar. "Dīwān qabā'il Sūs fī 'ahd al-sultān Aḥmad al-Manṣūr al-ḡahabī, li mu'allifih 'Ibrāhīm Ibn 'Alī al-Ḥasanī." *Dirāsāt: Majallat Kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al-'insāniyya bi Agādīr* 1 (1987): 85-120.
- Aftach, Brahim. "Approche archéologique de l'architecture domestique de la ville de Tiznit (Sud-Ouest marocain)." Thèse de Doctorat, Paris 1, 1993.
- Al-'abdarī, 'Abū 'abd 'Allāh Muḥammad ibn Muḥammad. *Al-Riḥla al-Maghribiyya*. Taḥqīq Muḥammad al-Fāsī. Al-ribāṭ: Jāmi'at Muḥammad al-Khāmis-Wizārat al-dawla al-mukallafa bi al-shu'ūn al-thaqāfiyya, 1968.
- Al-Bakrī, Abū 'Ubayd 'Allāh. *Al Masālik wa l-Mamālik* (description de l'Afrique septentrionale). Traduction française de W. Mac Guckin de Slane. Paris: éd. Maisonneuve, 1965.
- _____. *Al-Maghrib fī dhikri bilād 'Ifriqiya wa l-Maghrib*. Alger: A. Jourdan, 1911.
- Al-'Idrīsī, Muḥammad ibn Muḥammad al-sharīf Abū 'Abd Allāh. *Nuzhat al-mushtāq fī 'ikhtirāq al-'āfāq*. Texte arabe extrait du ' *Kitāb Nuzhat al-Muhtāq fī Ikhtirāq al-Afāq* ', d'après l'édition de Leyde [1866], par R. Dozy et J. de Goeje; publié par Henri Peres, Bibliothèque de l'institut d'études supérieures islamiques d'Alger 10. Alger: La maison des livres, 1950.
- Al-'Ifrānī, Muḥammad al-Ṣaghīr. *Nuzhat al-ḥādī bi akhbār mulūk al-ḡarn al-ḥādī, Histoire de la dynastie Sāadienne au Maroc (1511-1670)*. Trad. O. Houdas. Paris: Ernest Leroux, 1883.
- Al-Igrārī, Muḥammad. *Rawḍat al-'afnān fī wafayāt al-'a'yān wa takhṭī ma fihā min 'ajā'ib al-bunyān*. Taḥqīq Ḥamdī 'Annūsh. Aghādīr: Manshūrāt Kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al-'insāniyya, Jāmi'at Ibn Zuhr, 1998.
- Al-Manūnī, Muḥammad. "Imārat Banī Yidr bī Sūs." *Dirāsāt: Majallat Kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al-'insāniyya bi Agādīr* 1 (1987): 27-34.
- Al-Mukhtār al-Sūsī, Muḥammad. *Al-'Ilghiyāt*. Al-dār al-bayḍā': Maṭba'at al-najāh al-Jadīda, 1963.
- _____. *Al-ma'sūl*. Al-dār al-bayḍā': Maṭba'at al-najāh al-Jadīda, 1963.
- _____. *'Ilgh qadīman wa ḥadītan*. Haya'ahu li al-tab' wa 'allaqa 'alayh Muḥammad ibn 'abd 'Allāh al-rūdānī. Al-ribāṭ: Al-maṭba'a al-malakiyya, 1966.
- _____. *Khilāl Jazūla*. Tiṭwān: Al-Maṭba'a al-Mahdiyya, 1959.
- _____. *Sūs al-'ālīma*. Al-Muḥammadiyya: Maṭba'at Fḍāla, 1960.
- Al-Murrākushī, 'Abd al-wāhid ibn 'Alī at-tamīmī. *Al-mu'jib fī talkhīsi akhbāri al-maghrib*. ḡabaṭahu wa ṣahhahahu wa 'allaqa 'alā ḥawāshīh wa anshāa muḡaddimatahu Muḥammad Sa'īd al-'aryān wa Muḥammad al-'arabī al-'alamī. Ad-dār al-bayḍā': Dār al-Kitāb, 1978.
- Al-Nāṣirī, Aḥmad ibn khālīd. *Al-'istiṣā li akhbār duwali al-Maghrib al-'aqṣā*. Ḥaḡḡaḡahu wa 'allaqa 'alayh Ja'far Al-nāṣirī wa Muḥammad Al-nāṣirī. Al-dār al-bayḍā': Dār al-Kitāb, 1955.

70. Ce sujet mérite en réalité d'être plus approfondi. La mise au point très allusive que nous faisons ici constituera peut-être un signal pour des investigations d'envergure.

- Al-‘Umarī, Aḥmad Ibn Yaḥyā. *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, pub et trad. Gaudefroy-Demombynes. Paris: Paul Geuthner, 1927.
- Al-Ya‘qūbi, Aḥmad. *Kitāb al-buldān*. Leyden: E.J. Brill, 1892.
- Basset, Henri et Henri Terrasse. *Sanctuaires et forteresses almohades*. Paris: Larose, 1932.
- Bazzana, André et Jean Michel Poisson. “L’habitat rural dans les pays de la Méditerranée occidentale du X^{ème} au XIII^{ème} siècle. Etat de la question.” *Ruralia I, Panatky archeologické, supplementum 5*. Praha (1996): 176-202.
- Bazzana, André et Noyé Ghislaine. “Du ‘bon usage’ de l’archéologie extensive: une réponse en forme de bilan.” In *Castrum 2. Structures de l’habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens. Les méthodes et l’apport de l’archéologie extensive*, série archéologie, fasc. IX, 543-62. Rome-Madrid: l’École Française de Rome et La Casa de Velázquez, 1988.
- Bazzana, André, Pierre Guichard, Jean Michel Poisson et autres. *Castrum I. Habitats fortifiés et organisation de l’espace en Méditerranée médiévale*. Table ronde tenue à Lyon les 4 et 5 mai 1982. Lyon: Maison de l’Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1983.
- Bazzana, André. “La terre, matériau millénaire en Méditerranée: éléments de réflexion.” Texte proposé en collaboration avec Jean Michel Poisson au séminaire de *l’archéologie médiévale: la construction au Moyen Age dans le domaine méditerranéen*. Lyon: 1995/1996.
- Berque, Jacques. “Qu’est-ce qu’une ‘tribu’ nord-africaine?” In *Éventail de l’histoire vivante, Hommage à Lucien Febvre*, 261-71. Paris: Armand Colin, (1953).
- Bokbot, Youssef, Patrice Cressier, Marie Christine Delaigue, Benito Izquierdo, Saghir Mabrouk, et Jorgé Onrubia Pintado. “Enceintes refuges, greniers fortifiés et qasaba-s: fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien.” In *Mil anos de Fortificacoes ne Peninsula Iberica e no Magreb (500-1500)*, Actas do Simpósio internacional sobre castellos [Palmela, abril de 2000], 213-27. Palmela: Câmara municipal de Palmela, 2002.
- Boone, James L., J. Emlen Myers & Charles L. Redman. “Acheological and Historical Approaches to Complex Societies: The Islamic States of Medieval Morocco.” *American Anthropologist* 92 (3) (1990): 630-46.
- Borie, Alain et François Denieul. *Méthode d’analyse morphologique des tissus urbains traditionnels*. Etudes et documents sur le patrimoine culturel 3. Paris: Unesco, 1984.
- Brunschwig, Robert. “Urbanisme médiéval et droit musulman.” *Revue des études islamiques* XV (1947): 127-55.
- Castries, Henri de. “La conquête du Soudan par El-Mansour 1591.” *Hespéris* III, 4^{ème} trimestre (1923): 433-88.
- Castrum 4: Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*. Collection de l’École Française de Rome 105, Collection de la Casa de Velázquez 38. Rome-Madrid: École Française de Rome,-La Casa de Velázquez, 1992.
- Chevalier, Dominique (Coord.). *L’espace sociale de la ville arabe*. Paris: Maisonneuve et Larose, 1979.
- _____. (Coord.). *La ville arabe dans l’islam*. Tunis-Paris: CERES-CNRS, 1982.
- Cressier, Patrice, Mohammad Naïmi et Abdelaziz Touri. “Maroc saharien et Maroc Méditerranéen au Moyen Age: le cas des ports de Nūl Lamṭa et de Bādīs.” In *Afrique du Nord antique et médiévale: spectacles, vie portuaire, religion*, V^e colloque international des sociétés savantes, Avignon, 1990, 393-407. Paris: Éd. du CTHS, 1990.
- Cressier, Patrice. “Du Sud au Nord du Sahara: la question de *Tamdult* (Maroc).” In *Du Nord au Sud du Sahara. Cinquante ans d’archéologie française en Afrique de l’Ouest et au Maghreb. Bilan et perspectives*. éd. André Bazzana et Hamady Bocoum, 151-58. Paris: Sépia, 2004.

- _____. "Le développement urbain des côtes septentrionales de Maroc au Moyen âge: Frontière intérieure et frontière extérieure." In *Castrum 4: Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, 173-87. Rome-Madrid: École Française de Rome et Casa de Velázquez, 1992.
- _____. "Urbanisation, arabisation, islamisation au Maroc du Nord: Remarques depuis l'archéologie." In *Peuplement et arabisation au Maghreb, Dialectologie et Histoire*, 27-38. Madrid-Saragosse: Casa de Velazquez, Universidad de Zaragoza, 1998.
- Desanges, Jean. *Recherches sur l'activité des méditerranéens aux confins de l'Afrique*. Rome: École Française de Rome, 1978.
- Djait, Hisham. *Al-kūfa: naissance de la ville islamique*. Paris: Éd. Maisonneuve et Larose, 1986.
- Guibert, Jacques. L'histoire d'une ville: Tiznit (Mémoire pour l'obtention du diplôme de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales : sociologie). Paris: EHESS, 1979.
- Hajji, Mohammed. *L'activité intellectuelle au Maroc à l'époque sa'dide*. Rabat: Dār el-Maghrib, 1977.
- Ḥandāyn, Muḥammad. "Tīdsī." In *Ma'lamat al-Maghrib*, vol. VIII, page 2660. Al-ribāt: Al-Jam'iyya al-Maghribiyya li al-tālīf wa al-tarjama wa al-nashr, 1995.
- Henia, Abdelhamid. "Villes et territoires au Maghreb: Modes d'articulation et formes de représentation." In *Villes et territoires au Maghreb*, dir. Abdelhamid Henia, 9-13. Tunis: Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2000.
- Ibn abī Zar'. *Al-anīs al-muṭrib bi rawḍi al-qirṭās fī akhbār mulūk al-Maghrib wa tārikhi madīnati Fās*. Al-ribāt: Dār al-Manṣūr li al-ṭibā'a wa al-wirāqa, 1972.
- Ibn al-Rrāmī, Muḥammad. *Al-I'lān Bi Ahkām Al-Bunyān*. Taḥqīq Farīd Ibn Sulaymān. Tūnus: Markaz Al-nashr al-Jāmi 'ī, 1999.
- 'Ibn Ḥawqal, Abū al-Qāsim Muḥammad. *Ṣūrat al-'Arḍ (Configuration de la terre)*. Traduction française J. H. Kramers et G. Wiet. Leyden: E.J. Brill, 1938.
- Ibn 'Idhārī, Abū Al-'Abbās. *Al-bayān al-mughrib fī akhbār al-'Andalus wa l-Maghrib*. Annoté par S.J. Colin et L. Provençal. Bayrūt: Dār al-thaqāfa, 1980.
- _____. *Al-bayān al-mughrib fī akhbār al-'Andalus wa al-Maghrib, qism al-muwaḥḥidīn*. Taḥqīq Muḥammad 'Ibrāhīm al-kattānī, Muḥammad ibn Tāwīt, Muḥammad Znībr wa 'abd al-qādir zmāma. Al-dār al-bayḍā' -Bayrūt: Dār al-thaqāfa-Dār al-gharb al-'islāmī, 1985.
- Ibn Khaldūn, 'Abd al-Raḥmān. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Traduction française de W. Mac Guckin de Slane. Paris: Paul Geuthner, 1924.
- Ibn Sa'īd al-Gharnāṭī. "Kitāb al-Badī'." In *Extraits inédits relatifs au Maghreb (Géographie et Histoire)*, traduits de l'arabe et annotés par E. Fagnan. Alger: Jules Carbonel, 1924.
- _____. *Kitāb al-Jughrāfiya*. Taḥqīq Ismā'īl al-'Arabī. Al-Jazā'ir: Dīwān al-Maṭbū'āt al-Jazā'iriyya, 1982.
- Jacques Meunié, Djamilia. *Greniers citadelles au Maroc*. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1951.
- _____. *Le Maroc saharien des origines à 1670*. Paris: Librairie Klincksieck, 1982.
- Justinard, Le Colonel. *Un petit royaume berbère: le Tazerwoualt*. Paris: G.-P. Maisonneuve-M. Besson; DL, 1954.
- Kably, Mohamed. *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Age*. Paris: Maisonneuve et Larose, 1986.
- Lagardère, Vincent. *Les Almoravides jusqu'au règne de Yūsūf ibn Tāshafīn (1039-1106)*. Paris: l'Harmattan, 1991.
- Laoust, Emile. "L'habitation chez les transhumants du Maroc central (suite): la maison." *Hespéris* XIV, 2^{me} fascicule (1932): 115-218.
- _____. "L'habitation chez les transhumants du Maroc central (suite et fin)." *Hespéris* XVIII, 2^{me} fascicule (1934): 109-96.

- Laroui, Abdallah. *L'histoire du Maghreb, un essai de synthèse*. Casablanca: Centre Culturel Arabe, 1995.
- Le Tourneau, Roger. *Les villes musulmanes de l'Afrique du Nord*. Bibl. de l'Institut d'Études supérieures islamiques d'Alger, tome XI. Alger: La Maison des Livres, 1957.
- Léon l'Africain. *Description de l'Afrique*. Traduction française par A. Epaulard. Paris: Adrien-Maisonneuve, 1980.
- Lévi-Provençal, Evariste. *Documents inédits d'histoire almohade*. Paris: Paul Geuthner, 1928.
- Majhūl. *Kitāb al-istibṣār fī 'ajā'ib al-amṣār*. Nashr wa ta'līq Sa'd Zaghlūl 'Abd al-Ḥamīd. Al-Iskandariyya: Kulliyat al-'ādāb, 1958.
- Marçais, Georges. "La conception des villes dans l'Islam." *Revue d'Alger* II, 10 (1945): 517-33.
- Marçais, William. "L'islamisme et la vie urbaine." *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles Lettres* 72-1 (1928): 86-100.
- Montagne, Robert. "Le régime juridique des tribus du Sud marocain." *Hespéris* IV, 3^{ème} trimestre (1924): 313-31.
- _____. "Organisation sociale et politique des tribus berbères indépendantes: les *Ida ou Taman*, Haut Atlas occidental." *Revue des études islamiques* II (1927): 223-47.
- _____. "Une tribu berbère du Sud marocain: Massat." *Hespéris* IV (1924): 357-403.
- _____. *Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc: essai sur la transformation politique des berbères sédentaires (groupe chleuh)*. Paris: Félix Alcan, 1930.
- Nait Balk. "Approche archéologique et architecturale des Igoudar de l'Anti-Atlas et leur rôle socio-économique." Mémoire de DEA, Univ. Paris I, 1986.
- Nejjari, Farid. "Prospection archéologique de la basse vallée de Massa." Mémoire de DEA, Univ. Paris I, 1991.
- Pascon, Paul. *La maison d'Igh et l'histoire sociale de Tazerwalt*. Rabat: éd. SMER, 1984.
- Pauty, Edmond. "Villes spontanées et villes créées en Islam." *Annales de l'Institut d'Études Orientales* IX (1951): 52-75.
- Raymond, André. *Grandes villes arabes à l'époque Ottomane*. Paris: éd SINDBAD, 1985.
- Riser, Jean. "Anti-Atlas." In *Encyclopédie Berbère*, vol.V, 779-89. Aix-en-Provence: Edisud, 1988).
- Rogers, Jean Michael. "Samarra: a study in medieval town planing." In *The Islamic City*, Albert Hourani et Samuel Stern (eds.), 119-55. Oxford-Philadelphie: Cassirer-University of Pennsylvania Press, 1969.
- Rosenberger, Bernard. "Les anciennes exploitations minières et les anciens centres métallurgiques du Maroc, 2^{ème} partie." *Revue de géographie marocaine* 18 (1970), 59-102.
- _____. "Les vieilles exploitations minières et les centres métallurgiques du Maroc, essai de carte historique, 1^{ère} partie." *Revue de géographie marocaine* 17 (1970): 71-108.
- _____. "Tamdult, cité minière et caravanière présaharienne IX-XIV^{ème} siècles." *Hespéris Tamuda* XI, fascicule unique (1970): 103-39.
- Saḥnūn. *Al-Mudawwana al-Kubrā*. Bayrūt: Dār al-Fikr, 1991.
- Siraj, Ahmed. "Les villes antiques de l'Afrique du Nord à partir de la description de J. Léon l'Africain." In *L'Africa romana*, 20, Atti del IX convegno di studio su 'L'Africa romana', 903-28. Sassari: Edizioni Gallizzi, 1992.
- Terrasse, Henri. *Histoire du Maroc: des origines à l'établissement du Protectorat français*. Casablanca: Atlantides, 1949-1950.
- Toubert, Pierre. *Les structures du Latium médiéval (le Latium méridional et la Sabine du IX^{ème} siècle à la fin du XII^{ème} siècle)*. Rome: École Française de Rome, 1973.
- Van Staëvel Jean-Pierre et Abdallah Fili. "Centres de Pouvoir dans le Souss (Maroc) entre le IX^e et le XIII^e siècle: un premier inventaire d'après les textes et l'archéologie." In

- Centres de pouvoir et organisation de l'espace*, Actes du X^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (Caen, 25-28 mai 2009), réunis par Claude Briand-Ponsart, 117-40. Caen: Presses Universitaires de Caen, 2014.
- _____. "Villages et sites-refuges du Souss et de la région d'Igherm (Anti-Atlas oriental, Maroc)." *Mélanges de la Casa de Velazquez* (En ligne), 83-2 (2008), mis en ligne le 15 novembre 2010. URL: <http://mcv.revues.org/619>
- Van Staëvel, Jean Pierre. "Le droit et la ville: normes et pratiques urbaines dans l'Occident musulman médiéval d'après le *Mi'yār al-Mu'rib d'al-Wanšārīs*." Mémoire de DEA, Univ. Lumière, Lyon II, Maison de l'Orient méditerranéen, juin 1994.
- _____. "Réflexions à propos de la nomenclature médiévale de l'architecture de terre en Occident musulman: l'exemple du *tabiya*." In *Actes du colloque sur l'architecture de terre en Méditerranée: histoire et perspectives*. Rabat: Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1996.
- Wirth, Eugen. "Villes islamiques, villes arabes, villes orientales? une problématique face au changement." In *La ville arabe dans l'islam*, éd. A. Bouhdiba et D. Chevalier. 193-225. Tunis-Paris: CERES et C.N.R.S., 1982.

العنوان: مدن سوس (المغرب): دينامية الاستيطان البشري وبنياته خلال المرحلة الإسلامية

ملخص: إن مراجعة نتائج البحث التاريخي والأثري الذي تحقق إنجازاه حول تاريخ بنيات الاستيطان البشري وأشكاله بالمغرب خلال المراحل اللاحقة للعصور القديمة، تجعلنا نستخلص أن منطقة سوس ما تزال من أهم المناطق الخصبة وغير المعروفة. ويعتبر السؤال المتعلق بتاريخ هذه البنيات وأشكالها، وخاصة مسألة الدينامية الحضرية، وكذا ظهور المدن وتطورها، من بين الأمور التي تفرض نفسها لعدة أسباب، منها: أولاً، أن منطقة سوس الأقصى عرفت استيطاناً بشرياً قديماً وكانت مجالاً مؤثراً في مجال المغرب ككل؛ ثانياً، لأن البحث الأثري لم ينجح بعد في تحديد السمات البارزة لصورة بنيات الاستيطان البشري وطبيعتها خلال المراحل الوسيطة وما بعدها في المنطقة. وتبعاً لكل هذا، فإن إثارة هذا الموضوع، ضمن هذا المجال وخلال هذه المرحلة بالتحديد، لن يكون في مأمن من صعوبات جمة أمام الباحث؛ ونذكر من أهمها، غياب الروابط الزمنية لتطور الأحداث منذ العصور القديمة، فضلاً عن الإشكالية التي تطرحها الحدود وأسماؤها الأماكن في سوس الأقصى، وكذلك محدودية المعلومات الواردة من المصادر المكتوبة، والتي تتطلب، علاوة عن توسيع أساليب التحقيق والتنقيب، اللجوء إلى تنويع المصادر للحصول على معلومات ومعطيات مختلفة.

الكلمات المفتاحية: بنيات الاستيطان البشري، الدينامية الحضرية، المدن، استغلال الأرض، سوس، السوس الأقصى.

Titre: Villes du Souss (Maroc): Dynamique et structures du peuplement à l'époque islamique

Résumé: L'examen des recherches historico-archéologiques effectuées sur l'histoire et les structures de peuplement et d'occupation du sol du Maroc médiéval et pré-moderne, permet de constater que la région du Souss reste l'un des domaines les plus méconnus. S'interroger sur l'histoire et la complexité des formes de ces structures, principalement la question de la dynamique urbaine et du développement des villes s'y imposent pour de nombreuses raisons: d'abord, Sūs al-'Aqṣā était un espace si dynamique que l'ensemble du Maroc fut influencé; ensuite, parce que la recherche archéologique n'a pas encore réussi à définir les faits saillants de l'image et de la nature des structures de peuplement médiévale et post médiévale de la région. L'approche d'une telle thématique, pour un tel espace et une telle période, n'est pas à l'abri d'obstacles et de difficultés. L'absence de repères chronologiques des époques

antiques, ainsi que la problématique posée par les frontières et les toponymes du Sūs al-'Aqṣā, au même titre que la récolte très limitée des renseignements rapportés par les sources écrites, impose, outre la mise en extension des méthodes d'investigation, l'exploitation des différentes sources d'information.

Mots-clés: Structures de peuplement, dynamique urbaine, villes, occupation du sol, Souss, Sūs al-'Aqṣā.